

Automne 2017

Numéro 125

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants d'Alexandre de K/voach
Témoign de l'actualité Kirouac depuis 1983



Aquarelle peinte par Elizabeth Bei Nemitz, quinze ans, en hommage de reconnaissance à ses parents adoptifs:
allégorie de la maternité: mère biologique et mère adoptive.



Kirouac
Kirouack



Kérouac
Kérouack



Keroac
Keroack



Kéroack
Kyrouac



Breton
Burton



Curwack
Curwick



Le Trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise. Il est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac inc. Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac inc. ainsi que celle de l'auteur.

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro (par ordre alphabétique)

Mercédès Bolduc, France Dumulon, Bernard Hurtubise,
François Kirouac, Julie Kirouac, Pierre Kirouac, René Kirouac,
Roxanne Kirouac, Germain Lafrenière, Jean-Yves Laurin, Gerald
Nicosia, Elizabeth Nemitz, Kelley Nemitz, Marie Lussier Timperley

Conception graphique

Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Blason et logotype de l'Association

Le blason familial « De K/Voach » et le « Logotype » de l'Association des familles Kirouac inc. sont légalement enregistrés et leur reproduction en tout ou en partie est interdite sans une autorisation écrite émise par la direction de l'Association des Familles Kirouac inc.

Montage

Version française : François Kirouac
Version anglaise : Greg Kyrourac

Révision linguistique des textes pour ce numéro (par ordre alphabétique)

Céline Kirouac, Lucille Kirouac,
Robert Kirouac, Marie Lussier Timperley

Traduction pour le présent numéro

Marie Lussier Timperley et René Kirouac

Politique éditoriale

L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac* (incluant les bulletins *Le Trésor Express*) peut corriger et abrégé les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration jugés inappropriés en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptibles de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans *Le Trésor des Kirouac* sans l'accord préalable de son auteur; ce dernier devant assumer l'entière responsabilité du matériel proposé.

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

Dépôt légal 4^e trimestre 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tirage

Version française : 165 copies, Version anglaise : 80 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement :

Canada : 22 \$; États-Unis : 22 \$ US ; Outre-mer : 30 \$ canadiens

Table des matières

Le Trésor des Kirouac n° 125

Le mot du président	3
Les petits trésors	4
50 ^e anniversaire de mariage de Raymonde Kirouac et François Dumulon	5
Souvenirs de Germain Lafrenière	6
Bernard Hurtubise, EXPO 67 et Jardin botanique — souvenirs	7
Nouveau film d'André Forcier sur la Minganie de Marie-Victorin	8
Julie Kirouac, une passionnée d'horticulture	9
Ascendance de Julie Kirouac	10
Mot de bienvenue du directeur du Jardin botanique de Montréal	16
Rencontre annuelle 2017 des K/ au Jardin botanique de Montréal	17
Remerciements de Jean-Yves Laurin	21
Hommage à notre doyenne Gabrielle Hurtubise Lafrenière	23
Marie-Victorin par Florent Gaudreault, f.é.c.	28
Bilan financier du rassemblement annuel au Jardin botanique	30
Pique-nique annuel des familles Kirouac à Atoca au Michigan	31
Les aventures de Roxanne : un an à l'Île du Prince Édouard	32
Jack Kerouac à bord de Voyager 1	37
Les derniers jours de Jan Kerouac par Gerald Nicosia	38
60 ^e anniversaire de la publication du livre <i>On the Road</i>	41
Une adoption tant souhaitée	42
Ascendance Kervouch des Nemitz du Minnesota	43
Vie de rêve par Libby Nemitz	44
Rapport du président à l'assemblée générale du 9 septembre 2017	46
In Memoriam	47
Généalogie et page du lecteur	50
Conseil d'administration 2017-2018	51
Correspondants régionaux	51
Membres des comités permanents	51

Mot du président

Le rassemblement 2017 des familles Kirouac est déjà derrière nous; quelle magnifique réussite! En effet, 160 personnes étaient au rendez-vous au Jardin botanique de Montréal le 9 septembre dernier pour souligner l'œuvre de notre «cousin Conrad». Et, fait digne de mention, la parenté est venue des quatre coins du Québec, mais aussi de l'Ontario, de l'Alberta, des États-Unis et même de la Suisse. Il s'agit de la plus grande participation à notre rassemblement depuis notre rencontre à Amos en 2007. Comme je l'écrivais au printemps dernier, ce retour à Montréal était dû après une absence de 25 ans.

Tous ont été à même de constater l'amabilité et la passion qui animent les gens qui nous ont reçus à l'*Herbier Marie-Victorin* de même que l'ampleur que l'œuvre de notre cousin botaniste a prise aujourd'hui. Je profite de l'occasion pour remercier spécialement M. Geoffrey Hall et son équipe de bénévoles passionnés qui poursuivent l'œuvre de Marie-Victorin. Merci aussi à M. André St-Arnaud des *Cercles des jeunes Naturalistes* et son assistante, Maryse Laurence Lewis, pour leur aimable collaboration tout au long de la journée. Leur implication a fait que la journée du 9 septembre fut non seulement des plus agréables, mais aussi des plus mémorables pour tous. M. René Pronovost, directeur du Jardin botanique, ne pouvait être des nôtres mais vous pouvez lire son message de bienvenue en page 17.

Je ne saurais passer sous silence la très belle prestation du Provincial des Frères des écoles chrétiennes, M. Florent Gaudreault, qui nous a si généreusement entretenus de Marie-Victorin. Nous l'en remercions chaleureusement. Il me faut aussi souligner l'excellente prestation de Pierre Kirouac qui, au nom de tous, a rendu un très bel hommage à notre doyenne, Mme Gabrielle Hurtubise-

Lafrenière. Elle était, non sans raison, fort émue de l'honneur que lui ont fait les participants à ce grand rassemblement 2017.

Je désire aussi remercier Mme Angèle Coutu, pour les deux magnifiques lectures qu'elle a faites à la fin du repas, *Les lys des champs* de Marie-Victorin et *Litanies de la Flore laurentienne*, poème de madame Lucie Jasmin, responsable de l'Observatoire Marie-Victorin à l'AFK.

Admirez dans ce numéro plusieurs photos de notre rencontre qui vous permettront si vous étiez présents de vous rappeler ces merveilleux moments passés au Jardin botanique le 9 septembre et, si vous n'avez pu vous joindre à nous, au moins d'en avoir un aperçu.

Je termine avec les plus sincères remerciements de tous les membres du conseil d'administration à Mme Marie Lussier Timperley pour cette grande réussite. Un grand merci aussi à Mercédès Bolduc et à Marc Villeneuve qui ont assuré le bon déroulement de la journée, comme ils le font si efficacement d'ailleurs chaque année, en plus de tout le travail de secrétariat exécuté avant et après la fête: envoyer les invitations, recevoir les réponses, tenir les comptes et préparer le rapport financier. Après cette magnifique journée et une assistance presque record depuis 1982, soyez assurés que nous préparons un programme très intéressant pour attirer encore plus de « cousins » et de « cousines » à participer à notre rencontre en septembre prochain à Québec pour souligner le 40^e anniversaire de notre association de famille.

Comme 2018 approche à grand pas, c'est le temps de renouveler votre abonnement annuel ou d'encourager quelqu'un à le faire pour une première fois; un formulaire est inclus à cet effet. Je vous encourage



Photo : Collection François Kirouac

à le remplir le plus tôt possible du moins avant le 31 décembre prochain. De plus, n'hésitez pas à parler de notre association, de ses objectifs et de ses réalisations aux membres de votre famille. Invitez-les à visiter notre site Web et à devenir membres. Vous êtes les mieux placés pour faire connaître le travail que nous accomplissons. C'est ainsi que nous continuerons aussi à enrichir *Le Trésor des Kirouac*, notre encyclopédie familiale.

En terminant, permettez-moi de souhaiter la bienvenue à Karyne Kirouac au sein du conseil d'administration. En effet, Karyne a accepté un poste de conseillère lors de l'assemblée générale du 9 septembre dernier. Elle et sa sœur jumelle, Roxanne, nous ont fait le plaisir d'être correspondantes de l'Association pour la grande région de Montréal-Outaouais-Abitibi depuis l'automne 2015. Je vous invite donc à relire la présentation que nous faisons de Karyne dans *Le Trésor des Kirouac* numéro 117, printemps 2015, en page 7. Bienvenue Karyne! Et dans les pages suivantes vous pouvez lire la première partie des aventures de sa sœur jumelle, Roxane.

Joyeuses Fêtes et Bonne année 2018

De nouveau cette année, les petits Trésors, descendants de Kervoach, viennent vous souhaiter un joyeux temps des Fêtes ainsi qu'une année remplie de bonheur, de santé et de prospérité!



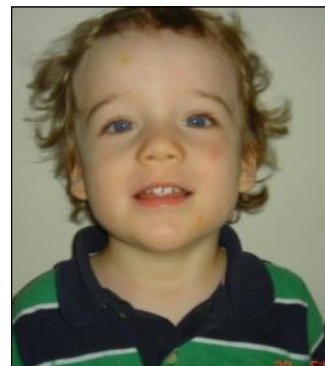
Gabrielle et Suny



Émy



Flavie



Samuel



Auréli



Éva



Thomas



Nev



Ella Betty



Dilara



Auréli et Laurent

Un cinquantième anniversaire de mariage

Une fête, un partage!



La famille Dumulon devant ce qui était autrefois l'église Notre-Dame-de-la-Protection où les jubilaires se sont mariés le 24 juin 1967. Cette église a été recyclée en salle de spectacle à cause de son acoustique et est aujourd'hui devenue l'Agora des Arts à Rouyn-Noranda (Québec).

Première rangée, de gauche à droite: Loïc Dumulon, fils de Louis Dumulon et Cynthia Leclerc, et sa sœur Floriane Dumulon; Louis Dumulon, fils de Raymonde Kirouac et François Dumulon, Raymonde Kirouac, François Dumulon, et leur fille, France Dumulon et son conjoint, Martin Houde; deuxième rangée, dans le même ordre : Cynthia Leclerc, conjointe de Louis Dumulon, et leur fille, Marjorie Dumulon; Juliette Houde, fille de France Dumulon et Martin Houde, et sa sœur, Éliane Houde; Yves Dumulon, fils de Raymonde Kirouac et François Dumulon, derrière Yves, Louis-Philippe Dumulon, fils de Yves Dumulon et Brigitte Lapointe; enfin Brigitte Lapointe, conjointe de Yves.

Le 24 juin dernier nous avons célébré le 50^e anniversaire de mariage de nos parents, Raymonde Kirouac et François Dumulon. Nous, les enfants et petits-enfants, avons été «mandatés» pour animer la soirée. Nous avons eu beaucoup de plaisir à évoquer leur rencontre et leur vie commune – notre enfance, ce qu'ils ont réalisé, et quelques-uns de leurs nombreux accomplissements.

C'est autour d'un repas convivial, avec des chants et des images à profusion, que nous avons relaté les moments forts du parcours de nos jubilaires. Les familles Kirouac et Dumulon ainsi que les amis ont

partagé ces bons moments avec nous; la joie d'être rassemblé a marqué la soirée.

La famille de Raymonde et François a eu à relever bien des défis, parfois très difficiles : il faut relire l'article intitulé *Une belle histoire de famille*, dans les numéros 82 en décembre 2005 et 83 en mars 2006 dans *Le Trésor des Kirouac*.

D'autres défis plus exaltants. Vous vous rappellerez peut-être d'un article paru il y a environ cinq ans : *On the Sea Again*¹. Il s'agissait d'un récit de voyage effectué par France et sa famille en voilier dans les Antilles.

Nos parents ont guidé la réalisation de ce genre de périple. Même à la retraite, ils continuent de nourrir plusieurs projets et d'être un couple inspirant!

Bravo et encore bien des années de vie commune heureuse !

France Dumulon

¹ *Le Trésor des Kirouac*, numéro 111, printemps 2013, pages 27 à 29.

SOUVENIRS DE GERMAIN LAFRENIÈRE

L'article paru dans le dernier numéro du *Trésor des Kirouac*¹ sous la plume de madame Timperley et qui portait sur l'Exposition universelle de Montréal en 1967 a ramené chez moi de merveilleux souvenirs. Permettez-moi de vous les évoquer.

L'Exposition universelle de Montréal en 1967, eh bien, j'y étais! J'avais dix-neuf ans. En effet, j'ai eu le privilège d'être membre de la sécurité publique à titre de policier, garde du corps de différents dignitaires tels Robert Kennedy et Charles de Gaulle de même que de quelques rois et reines, soit près de 70 personnages différents de divers pays. On m'a aussi confié la responsabilité de la sécurité au Pavillon tchèque pendant tout un mois.

Tout a débuté en mars 1967 par un camp de formation de vingt-et-un jours au camp militaire de Longueuil (emplacement occupé maintenant par une bouche du métro de Montréal et la Place Longueuil). Ensuite, ce fut l'entraînement aux divers sites de l'Expo 67 : l'Île Notre-Dame, l'Île Sainte-Hélène, la Cité du Havre et la Ronde. Puis, en avril, ce fut la remise des diplômes par la Ville de Montréal et finalement, le début de mon travail à l'Exposition universelle de 1967.

J'étais permanent au poste numéro trois, soit sur l'Île Notre-Dame. Mon expérience s'est terminée avec la fin de l'Expo, à l'automne 1967. On m'a alors remis la médaille du mérite de l'Exposition universelle de 1967. Ensuite, je suis retourné à l'Université de Montréal pour faire mes études. Comme je ne pouvais pas concilier mon travail et mes

études, j'ai dû démissionner de mon poste. Que de beaux souvenirs toutefois que cette participation à l'Expo 67!

Après un séjour à Paris, au printemps de 1968, je suis revenu à la Sécurité publique de Terre des Hommes² pour la période estivale. C'est au cours de cette même année, 1968, que j'ai commencé comme enseignant en éducation physique au collège de Longueuil, eh oui, au pavillon Marie-Victorin! Un pavillon pour lequel j'avais participé à l'inauguration en 1960 en remettant à madame Marcelle Gauvreau, ancienne secrétaire du frère Marie-Victorin, des fleurs et un hommage.

J'ai occupé par la suite un poste de gestionnaire au comité des Jeux olympiques de Montréal en 1976 et un autre poste de gestionnaire aux Floralies de Montréal en 1980 où j'étais responsable de l'agrotourisme. De grandes et merveilleuses expériences lors de

grands moments de l'histoire de Montréal, qui laissait facilement présager à tous, la place que les Québécois allaient occuper dans le monde d'aujourd'hui.

Merci à madame Timperley pour cet article qui m'a rappelé ces moments absolument magnifiques de ma jeunesse!

Germain Lafrenière³,
Adm.A., Ph. D. sc.pol.adm., M.A.
sc.pol., M.A.adm, récréologue et
politologue. (Hurtubise-Kirouac) et
fier de l'être!

¹ *Le Trésor des Kirouac*, numéro 124, été 2017, page 38.

² Le site de l'Exposition universelle de 1967 à Montréal a été connu par la suite sous le nom de *Terre des hommes*.

³ Germain est le fils de Gabrielle Hurtubise Lafrenière, présidente d'honneur du rassemblement des familles Kirouac à Montréal le 9 septembre dernier, et le petit-fils de Germaine Kirouac Hurtubise (GFK 00842).



Mes souvenirs du Jardin botanique et de l'Expo 67

Par Bernard Hurtubise

Dans son édition de l'été 2017, le *Bulletin des cadres de la Ville de Montréal*, par pure coïncidence peut-être, a publié une photo du Jardin botanique afin de souligner un discours prononcé par le frère Marie-Victorin en 1935.

Je cite le *Bulletin*: « Il demande au maire, Camilien Houde (son ancien élève), de reprendre les travaux de construction du Jardin botanique de Montréal, arrêtés depuis 1933 à cause de la crise et du manque d'argent, et de les compléter pour 1942, troisième centenaire de la Ville.

«Monsieur le maire, à la ville, votre ville il vous faudra faire un cadeau royal! Mais Montréal, c'est Ville-Marie, c'est une femme. Vous ne pouvez, lui offrir un égout collecteur ou un poste de police. Alors, pardieu, mettez des fleurs à son corsage! Jetez-lui dans les bras toutes les roses et tous les lys des champs.»

Cet article me remémore l'implication des Kirouac/Hurtubise dans deux joyaux du patrimoine de la Ville de Montréal : le Jardin botanique et le restaurant Hélène de Champlain. Tous les deux sont nés la même année, en 1936 et sous le même ministère des travaux publics. À l'époque, je fus impliqué dans ces deux projets, car je représentais le district de Maisonneuve.

Chez nous, la première rencontre avec les Kirouac remonte à cent ans et plus. Germaine Kirouac, cousine du frère Marie-Victorin, et Hélène Hurtubise, la sœur d'Alfred, notre père, pensionnaient au couvent des dames de la congrégation de Notre-Dame à Pointe-aux-Trembles. C'est là que les familles se sont rencontrées pour la première fois.

Cela s'est traduit par le mariage de Germaine Kirouac et d'Alfred Hurtubise en 1913. Le couple a eu quatorze enfants, dont celle qui est aujourd'hui la doyenne, Gabrielle Hurtubise Lafrenière, qui aura 99 ans en décembre prochain. Personnellement, je suis le septième enfant de la famille.

Il y eut aussi une autre rencontre mémorable entre les Kirouac et les Hurtubise. C'est probablement en visitant le Jardin botanique pour

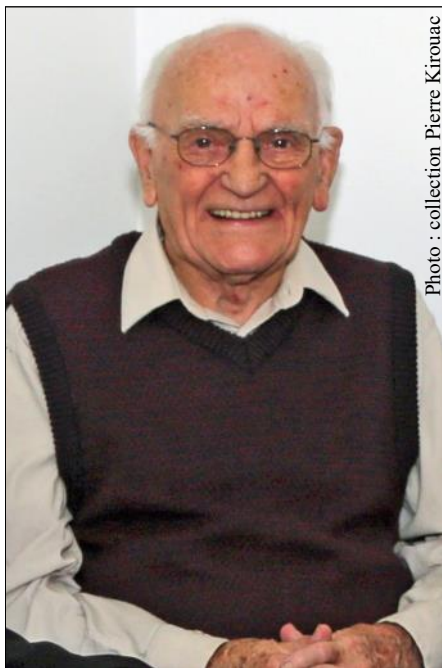


Photo : collection Pierre Kirouac

voir l'avancée des travaux ou en allant rencontrer son Cercle des Jeunes naturalistes à l'école Saint-Paul de Viauville (secteur de Maisonneuve), domaine des Hurtubise, que Marie-Victorin fit un détour pour visiter sa cousine Germaine Kirouac au 1668 de la rue Ville-Marie.

Je fus directement impliqué dans l'ouverture et dans la direction du restaurant Hélène-de-Champlain¹. Je fus aussi responsable de la construction du restaurant du Jardin

botanique et de l'installation du premier mini-train sur le site. Ces responsabilités m'avaient été confiées par le visionnaire Claude Robillard², directeur des Parcs. C'est lui qui inaugurerait au Jardin botanique les fameuses expositions florales de Pâques et de Noël offertes gratuitement aux visiteurs. Il y avait même de mémorables vins d'honneur pour chacune de ces ouvertures d'expositions.

Notre fils, Mathieu, fréquenta l'école de l'Éveil créée par le frère Marie-Victorin sous la direction de mademoiselle Marcelle Gauvreau, sa secrétaire. Lorsque l'école déménagea à l'extérieur du Jardin botanique, ma division des restaurants s'installa alors dans ces mêmes locaux. Ce fut pour moi un déménagement mémorable! C'est à cette occasion que je fis la connaissance du personnel du Jardin, qui me fut présenté par le directeur lui-même, André Champagne, compagnon du frère Marie-Victorin lors de son terrible accident.

¹ Ce restaurant a servi de pavillon d'honneur pour l'Exposition universelle de 1967. Le restaurant fut fermé en 2010. (Source : Ville de Montréal)

² Claude Robillard était un ingénieur et le premier directeur du service des parcs de la Ville de Montréal. On lui doit le Jardin des Merveilles, le réseau de piscines extérieures, le Théâtre de Verdure du parc Lafontaine et plusieurs aménagements dont les parcs Angrignon, Jarry, du Mont-Royal, Lafontaine et le parc de l'Île Sainte-Hélène. Il a également été à l'origine de la Roulotte, un théâtre ambulant pour les enfants dirigé par Paul Buissonneau à partir de 1953. Il a aussi été, en 1963, le premier directeur de l'aménagement de la Compagnie canadienne de l'exposition universelle (CCEU), qui préparait Expo 67. Il ne resta en poste que quelques mois. (Source : Wikipédia)

L'accueil que me fit l'équipe de Marie-Victorin, Henri Teusher, Ernest Rouleau, Pierre Dansereau, Louis Dupire, etc. me fit vite comprendre la renommée qu'avait déjà atteint le Jardin botanique.

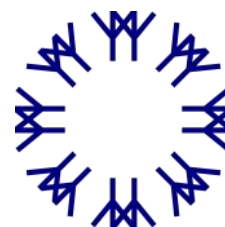
Notre collaboration s'est continuée jusqu'à mon départ pour préparer le restaurant Hélène-de-ChAMPLAIN à recevoir, au nom du Commissaire général d'Expo 67, Son Excellence Pierre Dupuy³, les représentants des pays exposants.

Il fallait en même temps que nous transformions la salle du conseil municipal en salle à manger afin que le maire Drapeau puisse recevoir les dignitaires lors des journées nationales. Mon équipe y a servi les repas, incluant le déjeuner après la désormais célèbre phrase du général de Gaulle: *Vive le Québec libre*. À ces occasions, le Jardin botanique décorait toutes les tables pour les réceptions de la Ville et celles du commissaire général durant les six mois que durera Expo 67.

Après l'Expo, avec Terre des Hommes en 1968, j'ai fait un heureux retour au Jardin botanique à la demande de monsieur Lucien Saulnier⁴ afin de voir à la réorganisation administrative en vue d'une expansion. Après ces belles années surtout au Jardin botanique vint la création du Service des sports et loisirs et finalement, le Service des activités culturelles que je dirigerais en tant que directeur adjoint avant de prendre ma retraite en 1984.

³ Pierre Dupuy (9 juillet 1896 - 21 mai 1969) (72 ans) est un avocat et diplomate canadien, né à Montréal (Québec). Il étudia le droit à l'Université de Montréal et à la Sorbonne à Paris. En 1922, il entre au service diplomatique canadien à Paris où il resta jusqu'en 1942. Il fut muté à Londres auprès de différents gouvernements en exil. Il fut ensuite ambassadeur aux Pays-Bas de 1945 à 1952, puis en Italie jusqu'en 1958 et en France jusqu'à sa retraite du corps diplomatique en 1963. Il fut alors nommé commissaire général de l'Exposition universelle de 1967, et on lui décerna l'Ordre du Canada en 1967. (Source : Wikipédia)

⁴ Lucien Saulnier est élu au conseil municipal de Montréal en 1954. Il est cofondateur avec Jean Drapeau du parti civique. De 1960 à 1969, il préside le comité exécutif et dirige la communauté urbaine de Montréal. Il en sera président pendant la Crise d'Octobre. Il sera associé à de grandes réalisations montréalaises lors de son passage à la Ville de Montréal: le transport avec le choix du métro qu'il sut imposer, la rénovation urbaine et l'habitation, notamment le Projet de la Petite-Bourgogne, les grands projets comme l'Exposition universelle de 1967 et la mise sur pied d'un gouvernement métropolitain pour la région montréalaise. En 1972, il quitte la politique et travaille à diverses agences du Gouvernement du Québec. Il dirigea successivement la Société de développement industriel (1972), la Société d'habitation du Québec (1975), Hydro-Québec (1978) puis la Régie des installations olympiques et la Société d'énergie de la Baie-James (1980). En décembre 1971, il est fait compagnon de l'Ordre du Canada. (Source : Wikipédia)



SAVIEZ-VOUS QUE

Le 1^{er} septembre 2017, Radio-Canada annonçait que le réalisateur et scénariste québécois André Forcier¹ commençait la préparation d'un nouveau film sur la Minganie dans lequel le frère Marie-Victorin serait un des personnages. Ce film prendra l'affiche au cinéma en 2019.

¹Récipiendaire du prix André-Guérin en 1990 visant à honorer une personne qui s'est distinguée dans le domaine du cinéma et de la vidéo et du prix Albert-Tessier en 2003, prix remis par le gouvernement du Québec à un artiste québécois dont la carrière et l'œuvre ont contribué, de façon notoire, à la réputation de la production cinématographique québécoise.



Photo : Jardin botanique de Montréal (Archives)

Julie Kirouac, une passionnée d'horticulture

L'on ne connaît pas encore Julie Kirouac. Toutefois, les lecteurs du **Trésor des Kirouac** connaissent tous son neveu, Vincent-Gabriel Kirouac¹ qui avait entrepris la traversée du Canada à cheval en avril 2012². Adolescent, Vincent-Gabriel séjournait chez sa tante à l'occasion des vacances estivales. Comme récompense pour son aide dans les débuts de son nouveau jardin, il avait droit à une visite dans les écuries du voisinage et une balade dans leur sentier de sable, ce qui éveilla sa passion pour les chevaux et son intérêt pour entreprendre des études dans le domaine équestre. Julie est heureuse d'avoir favorisé le premier contact de son neveu avec les chevaux.

Du domaine de l'hôtellerie à Québec, dans lequel elle s'est particulièrement distinguée à une époque où les postes administratifs étaient habituellement confiés à des hommes, Julie a éventuellement changé de cap afin de poursuivre sa passion de toujours, l'horticulture, qui devint son travail principal et son mode de vie. Nous pouvons donc affirmer, après avoir visité ses «plates-bandes fleuries» que, chez les Kirouac, pas seulement le frère Marie-Victorin était fasciné par les plantes, Julie Kirouac, une cousine germaine (deux générations plus tard) l'est aussi.

Julie est une personne qui va au bout de ses idées et de ses rêves. Nous lui avons donc demandé de nous parler de sa passion.

La Rédaction

Mes grands-parents paternels, tous les deux originaires de Québec, s'appelaient Émile Kirouac (1895-1971) et Léontine Marois (1895-1970). Ils étaient attachés aux traditions et aux communautés religieuses en raison des liens étroits avec des parents, membres de ces communautés. Du côté maternel, mon grand-père s'appelait Jean-Baptiste Simard et ma grand-mère, Jeanne Beaumont.

Mon grand-père, Émile Kirouac, a d'abord travaillé dans l'entreprise familiale, **J. A. Kirouac limitée**³, jusqu'au morcellement de celle-ci vers 1940. Par la suite, il a fondé sa propre entreprise spécialisée dans les cartes postales et objets de piété. Émile et Léontine ont eu sept enfants : Roland (1919-2009), Simone, Raymond (1922-1993), Gabriel, Jean-Marie, Thérèse et Henri (1929-2008). J'ai gardé d'eux le souvenir d'une famille joyeuse, aimant la nature, les rivières et la pêche.

Mon père est Gabriel Kirouac et ma mère, Jeannine Simard (1926-2011). Mon père, Gabriel — Gaby pour les intimes — a travaillé pour la firme **F.X. Drolet**⁴, une fonderie prospère et renommée de Québec, située à l'angle des rues du Pont et Prince-Édouard. C'est là que, par la fenêtre de son bureau, nous regardions, sans la froidure de l'hiver, le défilé du **Carnaval de Québec**. Il y passera toute sa carrière et terminera à la haute direction de l'entreprise.

Ma mère, Jeannine Simard, était artiste-peintre. Elle dessinait aussi ses vêtements qu'une couturière aux doigts de fée réalisait.

Je suis née dans la paroisse Saint-François d'Assise à Québec et je suis l'aînée d'une famille de six enfants. C'est dans la grande maison acquise par mon père, dans ce que l'on appelait alors le Petit-



Julie Kirouac

Village⁵, que j'ai passé mes jeunes années jusqu'à mon mariage.

En 1986, j'ai emménagé sur le chemin Saint-Louis aujourd'hui Grande-Allée, voisin de la ruelle

¹ Voir **Le Trésor des Kirouac**, été 2010, numéro 100, pages 30 à 33.

² Voir **Le Trésor des Kirouac**, été 2012, numéro 108, page 30.

³ Joseph-Arthur Kirouac (1853-1935). Voir **Le Trésor des Kirouac**, été 2008, numéro 92, pages 17 à 19.

⁴ François-Xavier Drolet époux d'Émilie Lainez et père d'Arthur Drolet (1889-1968) qui avait épousé la sœur du frère Marie-Victorin, Blanche Kirouac. On peut lire un reportage sur son petit-fils, Maurice Drolet dans **Le Trésor des Kirouac** de décembre 2001, numéro 67, pages 4 à 19.

⁵ Ce nom rappelle le souvenir de l'agglomération qui s'est formée au XVII^e siècle à la croisée des chemins reliant Beauport à Charlesbourg. Le Petit-Village est connu sous ce nom depuis au moins 1672, date à laquelle les Jésuites y font allusion, dans un récit où il est question des villages de leur seigneurie. (Source : Ville de Québec, fiche du toponyme «chemin du Petit-Village»).

Ascendance de Julie Kirouac

I



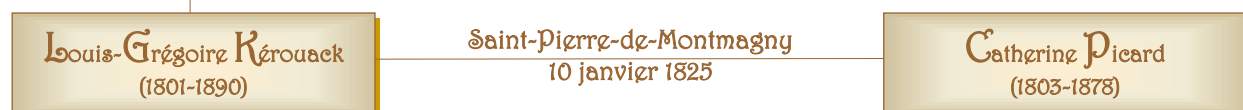
II



III



IV



V



VI



VII



VIII



IX



des Braves et des plaines d'Abraham⁶ dans un complexe de condominiums où je supervisais l'aménagement paysager. À l'époque cette ruelle était sous la surveillance des gardes du corps du premier ministre Jacques Parizeau lors des célèbres soirées à *L'Élisette* (sa demeure sur la rue des Braves). Nous avons gagné un prix d'excellence de la Ville de Québec pour la beauté de la cour intérieure, aménagée de bacs fleuris, de cerisiers et de géraniums.

Mes souvenirs d'enfance

Mon père Gabriel était la personne que j'admirais le plus lorsque j'étais petite, comme plusieurs jeunes filles d'ailleurs. Il épatait mon entourage par son dynamisme, sa personnalité, sans oublier sa cuisine, ses frites maison partagées avec les enfants du voisinage. Plusieurs s'en souviennent encore. C'est lui qui m'a montré, entre autres, comment se font les travaux d'entretien extérieur pour les différentes saisons. Ce sont ses conseils qui m'ont servi par la suite pour établir des devis et des échéanciers lors de mes différents mandats en horticulture. Sa théorie était bien simple, il m'avait dit, « dans les grands espaces tu multiplies selon les besoins ». Je m'en suis toujours souvenue et j'y ai vu une similitude avec les banquets dans l'hôtellerie, seule la matière changeait.

J'ai fait mon cours primaire à l'école du Petit-Village. Au désarroi de mes professeurs, je me sauvais de l'école à la récréation pour cueillir des bouquets de fleurs de pommiers. Après mon cours secondaire à Giffard, devenue Beauport et Québec après la fusion en 2001, j'ai fait une année de beaux-arts à Sainte-Foy.

Les plus beaux souvenirs que je garde de mon adolescence sont mes séjours au Lac Sergent⁷ chez ma grand-mère maternelle. Il y avait là un jardin, des urnes fleuries, un sentier en dalles bordé de fraises des champs, de fougères,

d'hémérocailles, de pâquerettes, de myosotis et d'œillets de poète. Grand-maman avait aussi un potager, des framboisiers et des asperges. Son potager avait une odeur de terre noire que j'aimais. Sa literie de couleur pastel, sa belle vaisselle, ses soupes et ses petites attentions à mon égard, l'odeur du café au percolateur et du pain rond grillé, le poêle à bois qui crépitait, les baignades en soirée au clair de lune, les promenades en canot au coucher de soleil, mes expéditions le long des ruisseaux de montagne avec mes amis, demeurent parmi mes plus beaux souvenirs! Quelle gâterie ce séjour pour l'aînée de six enfants qui ne s'habituaient pas aux bruits de la vie quotidienne.

Ma carrière

À la fin de mes études, je suis entrée au Service des loisirs du Petit-Village pour donner des cours d'arts plastiques aux jeunes, cela durant deux ans. Ensuite, j'ai épousé un ami d'enfance, Claude Gauthier, que je voyais l'été chez ma grand-mère. Après mon mariage, j'ai débuté dans le domaine de l'hôtellerie afin de permettre à mon mari de terminer ses études en administration. Deux filles sont nées de cette union, Sarah et Elsie.

Dans ce domaine, j'ai occupé divers postes à la préparation des banquets dans des hôtels de Québec. J'ai commencé comme serveuse au château Bonne-Entente et je suis montée jusqu'à la direction des banquets au manoir du Lac Delage. J'ai suivi des formations en administration hôtelière à l'*Institut de Tourisme et d'hôtellerie* de Montréal avec les directeurs de différents hôtels.

Tout en travaillant, je participais à ces belles soirées du *Conseil souverain* qui avaient lieu chaque année à l'Hôtel Hilton, des soirées festives à caractère historique qui réunissaient tous les notables de la ville de Québec. La musique des grands orchestres à l'auberge des Gouverneurs, les bals du Concorde, les nombreux mariages au château

Bonne-Entente, son champagne servi avec des gants blancs, ses gâteaux Alaska flambés et ses saumons à découper, tout cela me permettait de rêver.

L'hôtel Le manoir du Lac Delage, avec son décor champêtre et les nombreux mariages qui avaient lieu le samedi, me rappelle aussi des moments merveilleux. J'y arrivais le jeudi pour revenir chez-moi le lundi matin. Je dormais dans les différentes suites de l'hôtel; c'était les seules chambres disponibles. Mes filles ont demeuré un été complet dans la petite maison en bordure du lac; elles signaient toutes les deux pour manger au restaurant de l'hôtel.

Dix ans, à passer la période des fêtes de Noël et du Nouvel An dans l'hôtellerie, ont fait qu'un choix s'est imposé. Un accident de voiture au cours d'une tempête de neige, alors que je voulais rejoindre ma famille pour le réveillon de Noël, fut l'élément déclencheur, ce sera l'hôtellerie ou la vie familiale. J'ai donc laissé l'hôtellerie et choisi de faire de mon loisir, l'horticulture, une ouverture vers une vie nouvelle.

Je me suis inscrite à un cours de culture en serre en formation professionnelle à la polyvalente de Charlesbourg. À la fin de mon cours, j'ai dit au directeur de l'école que je n'avais pas appris beaucoup sur la culture des plantes vivaces et que je pourrais facilement donner

⁶ Les plaines d'Abraham couvrent la plus grande partie du parc des Champs-de-Bataille, le plus grand parc urbain de la ville de Québec. Il s'agit d'un plateau de 98 hectares (environ 2 kilomètres de long par 400 mètres de large) composé de vallons gazonnés et de petits boisés. Les plaines sont bordées à l'est par la citadelle de Québec, au nord par Grande Allée, à l'ouest par les jardins et le collège Mérici et au sud par la falaise de la colline de Québec. (Source : Wikipédia)

⁷ Situé près de la municipalité de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, village natal d'Anne Hébert, célèbre écrivain (1916-2000).



Elsie Gauthier Kirouac

un cours dans cette spécialité. J'y ai enseigné de 1986 à 1990. J'ai aussi suivi un cours privé intensif, à l'*École nationale de fleuristerie de Montréal* et appris l'art Japonais Ikebana. J'y ai découvert un nouvel intérêt pour la taille des arbustes, conifères et arbres. La première chose que je fais maintenant lorsque j'apprivoise un nouvel endroit c'est le nivellement du terrain et les travaux de foresterie pour mettre en valeur la beauté des arbres tout en respectant leur port naturel.

Plus tard, j'ai fait la connaissance de Jean Robert, président de la firme *Saurev Inc.*⁸ compagnie à but non lucratif, à qui j'ai vendu les plantes vivaces produites à ma résidence (l'ancienne maison de mon grand-père, Émile Kirouac) pour l'aménagement de la villa Bagatelle⁹ à Québec. La fourniture de plantes vivaces était rare en 1984.

Jean Robert m'a proposé de faire équipe avec sa firme, en vue de préparer un projet pour un jardin floral au domaine Cataraqui¹⁰ et de l'accompagner dans ses demandes de subventions auprès des gouvernements. C'est en me promenant dans les sentiers de ce domaine avec le premier ministre du Québec que l'avenir s'est dessiné. En effet, monsieur René Lévesque était venu visiter ces lieux après avoir reçu notre demande de subvention. Il m'avait alors demandé quels étaient mes projets pour les jardins du domaine. Dès que nous avons obtenu les subventions des gouvernements du Québec, d'Ottawa et de l'ancienne ville de Sillery, alors commença une belle histoire, trop peu connue et dont je suis très fière en raison des résultats fantastiques obtenus, malgré une main-d'œuvre peu expérimentée dans ce genre de projets.

J'ai poursuivi une carrière très active en horticulture par l'aménagement d'un champ de production de plus de 30,000 plantes vivaces au Domaine Cataraqui dont la conception était sous ma direction. Afin de réaliser ce mandat, la rénovation des serres était de mise ainsi que la récupération des plantes d'origine considérées historiques. En 1985 Cataraqui avait un champ de production doté d'un système d'irrigation et protégé pendant l'hiver avec des sapinages. J'ai moi-même instauré cette protection hivernale que la Ville de Québec utilise encore.

C'est à cette époque que j'ai réalisé une *Étude sur les distances de plantation des plantes vivaces*, établi un programme d'utilisation de ces données en enseignement et en aménagement. Ces données ont été examinées par monsieur Jacques-André Rioux, directeur du programme de bio-agronomie à l'Université Laval, qui m'ont valu cette reconnaissance de sa part :

« Ayant examiné avec vous l'expertise que vous avez développée en relation avec



Sarah Gauthier Kirouac

l'utilisation des plantes vivaces dans les aménagements paysagers, je peux vous dire, qu'à ma connaissance, aucune institution d'enseignement au Québec ne dispense un ou des cours qui permettraient d'acquérir rapidement toute l'information que vous possédez...»

Cette lettre m'a permis d'enseigner sans diplôme, tout comme le frère Marie-Victorin à ses débuts. Cette

⁸ Saurev - Société d'aménagement et d'utilisation des espaces verts - était une compagnie à but non lucratif qui dépendait du Jardin Van Den Hende. Jean Robert, spécialiste en plantes indigènes, en était à cette époque le président. Saurev a réalisé plusieurs projets d'envergure, recevant des millions de dollars en subvention de différents piliers gouvernementaux, et ce, afin de donner des emplois à des personnes sans travail.

⁹ La villa Bagatelle est une maison historique située à Québec dans le quartier Sillery au 1563, chemin Saint-Louis. La maison, avec son jardin à l'anglaise, est la propriété de la ville de Québec qui l'utilise comme centre d'exposition ouvert au public. (Source : Wikipédia)

¹⁰ Le domaine Cataraqui est une propriété et un jardin historique situés à Québec dans le quartier Sillery. Il appartient au gouvernement du Québec et est géré par la Commission de la capitale nationale du Québec. (Source : Wikipédia)

étude m'a également servie lors de la conception des aménagements de plantes vivaces du parc du Bois-de-Coulonges¹¹ en 1986, plan approuvé par le Jardin botanique de Montréal.

Avec les plantes vivaces du champ de production du domaine Cataraqui, nous avons donc aménagé en partie, la villa Bagatelle, le domaine Cataraqui lui-même, le parc du Bois-de-Coulonges, la Maison Michel-Sarrazin¹², le domaine de Maizerets¹³, la maison des Jésuites¹⁴ et plusieurs autres endroits à Québec.

Pour plus de stabilité dans ma vie familiale, j'ai postulé au Service de l'Environnement de la ville de Québec. J'y ai travaillé vingt ans, ayant à l'esprit que ces parcs et endroits publics - plus de 300 - étaient les miens tout en supervisant celui que j'avais conçu moi-même : le jardin de la Maison Michel-Sarrazin.

En terminant ma carrière, comme j'avais accumulé environ 2,000 heures d'enseignement en *formation professionnelle* à Charlesbourg, j'ai demandé, pour ma satisfaction personnelle, une reconnaissance officielle de *Formateur en*



Maison Michel Sarazin à Québec. Les plates-bandes sont la conception favorite de Julie. C'est à cet endroit que sœur Cécile Kirouac, religieuse de Jésus-Marie, aimait aller marcher en longeant le cap. Elle adorait ces plates-bandes sans savoir qu'elles avaient été conçues par une « petite cousine ». (Photo : collection Julie Kirouac)

agrément, ce qui m'a été bien sûr accordée avec la mention honorable.

Conclusion

Je continue la culture des plantes vivaces avec mon conjoint Mario, tout aussi passionné que moi, toujours à l'affût de nouveautés et à la recherche de la perle rare. Tout un défi pour les années à venir dans les propriétés de Lévis, Beaumont et Saint-Michel-de-Bellechasse.

Pour ma part, j'adore les grands espaces, les formes, les volumes, les couleurs et les textures. Je crée des

¹¹ Le parc du Bois-de-Coulonges est un parc public de Québec dans l'arrondissement de Sainte-Foy-Sillery. Situé sur la colline de Québec, il domine le fleuve Saint-Laurent. L'entrée du parc se trouve sur la Grande Allée Ouest. (Source : Wikipédia)

¹² La Maison Michel-Sarrazin est un centre hospitalier privé spécialisé en soins palliatifs, situé à Québec. Ouvert en 1985, il a accueilli plus de 7,000 patients. (Source : Wikipédia)

¹³ Le domaine de Maizerets est un parc urbain de 27 hectares situé dans l'arrondissement de La Cité-Limoilou à Québec. Le domaine comprend notamment onze kilomètres de sentiers interdit aux vélos, qui deviennent des pistes de ski de randonnée et de raquette en hiver. Un arboretum a été aménagé en 1997. (Source Wikipédia)

¹⁴ La maison des Jésuites de Sillery est un édifice historique situé à Québec dans le quartier Sillery sur le chemin du Foulon au bord du Saint-Laurent à proximité de la promenade Samuel-de-Champlain. Faisant partie de l'ancienne Mission Saint-Joseph auprès des Amérindiens, l'édifice actuel fut construit au début du XVIII^e siècle. (Source : Wikipédia)



Vue aérienne de la propriété de Julie Kirouac. (Photo : collection Julie Kirouac)

images et des rêves dans notre jardin. À nous deux, c'est l'équipe qui fait le résultat, l'un ne va pas sans l'autre.

Chez nous, du printemps à l'automne, les floraisons changent continuellement. Notre jardin d'essais de plusieurs milliers de plantes vivaces, avec substrat enrichi de bois raméal¹⁵, une conception au naturel, est le résultat d'un travail de dix-sept ans. L'ensemble est agrémenté de chats domestiques, mes compagnons, chats errants, corneilles apprivoisées, oiseaux de toutes sortes, marmottes, mouffettes, renards, coyotes, harfangs des neiges, oies et bernaches par milliers, canards et chevreuils à l'occasion. Voilà les seuls visiteurs de notre jardin, à part quelques intimes. Dans les moments de solitude, je le nomme *Mon Compostelle* ...

Si je devais décrire ce qui me caractérise, je dirais: la passion et la volonté de la réaliser, quelquefois au détriment de ma vie familiale. Mes filles ne semblent pas m'en tenir rigueur, elles ont toujours été ma joie de vivre, bonifiée par mes deux petits enfants. Je suis une passionnée de la vie et la vie me le rend bien.

Fière de ma descendance et de mes ancêtres.

Julie Kirouac
Septembre 2017

¹⁵ Le bois raméal fragmenté, ou bois raméaux fragmentés (BRF), est un mélange non composté de résidus de broyage (fragmentation) de rameaux de bois (branches), généralement issu d'arbres feuillus. (Source : Wikipédia)



Julie Kirouac (à droite sur la photo) accueillant madame Suzanne Duplessis (au centre de la photo), députée du comté de Louis-Hébert pour le parti progressiste-conservateur du Canada, au Domaine Cataract en 1985. (Photo : collection Julie Kirouac)



(Photos: collection Julie Kirouac)

DANS LE JARDIN DE JULIE ET MARIO





Le 9 septembre 2017

Mot du directeur

Il me fait plaisir de vous souhaiter la plus cordiale des bienvenues au Jardin botanique de Montréal dans le cadre du 375^e anniversaire de Montréal et également pour votre rencontre annuelle de l'Association des Familles Kirouac dont l'un de vos illustres ancêtres a marqué le Québec.

Cette journée est également une occasion de vous retrouver et de partager des souvenirs qui relatent des événements ou des personnalités marquantes de votre grande famille.

L'année 2017 a été une année charnière au Jardin botanique de Montréal. Dernièrement, nous avons inauguré le legs de Shanghai dans le cadre de la réouverture du Jardin de Chine. Nous avons également accueilli un artiste de renommée internationale, monsieur Patrick Dougherty dont vous pourrez découvrir ses œuvres spectaculaires dans l'arboretum et bien entendu admirer l'ensemble de nos collections qui font la fierté du Jardin botanique de Montréal.

Votre journée se terminera en beauté par la visite de « Jardins de lumière », où pour la première fois, nos trois jardins culturels sont illuminés.

Je vous souhaite à tous les « Membres de la Famille Kirouac », une journée mémorable au Jardin botanique de Montréal.

René Pronovost
Directeur
Jardin botanique de Montréal

Montréal

RASSEMBLEMENT DES FAMILLES KIROUAC

JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

SAMEDI, 9 SEPTEMBRE 2017



René Kirouac, de Saint-Constant, fier de son appartenance Kirouac souhaitant la bienvenue à chacun (Photo : Hélène Kirouac)

L'accueil des participants à notre rencontre était de nouveau cette année assuré par Mercédès Bolduc et son époux, Marc Villeneuve, tous deux membres du conseil d'administration.
(Photo : Pierre Kirouac)



Une partie de la famille Hurtubise, descendants de Germaine Kirouac (GFK 00842). De gauche à droite : Françoise (fille de Michèle Legault) et son bébé, Béatrice, Lucie (fille de Claire Hurtubise), Michelle Legault (fille de Claire Hurtubise), Josée Hurtubise (Fille de Robert) et Hélène Chartrand-Côté, fille de Louise Hurtubise.
(Photo : Pierre Kirouac)



De gauche à droite : Jean-Marc Piette, son épouse, Suzanne Kirouac, François Dumulon et notre webmestre, Réjean Brassard.
(Photo : Hélène Kirouac)



La parenté du frère Marie-Victorin s'était donné rendez-vous dans son jardin. De gauche à droite : Danielle Girouard, petite-nièce de Conrad, son fils, Benoit Girouard Sauvé, son époux, Guy Sauvé, sa fille Gabrielle Girouard Sauvé et l'époux de cette dernière, Jean-Philippe Duval et leurs deux enfants, Aurélie et Laurent Duval.
(Photo : Hélène Kirouac)



Un des membres fondateurs de notre association et son premier secrétaire (1978-1982), Jean-Guy Kirouac à côté de la statue de Marie-Victorin au Jardin botanique, le 9 septembre 2017.
(Photo : Pierre Kirouac)



Louis Kirouac, ancien représentant de l'AFK pour le Grand Montréal (2003-2012) et son frère Pierre, ancien président de l'AFK (2002-2005).
(Photo : Pierre Kirouac)



Des participants écoutent une bénévole expliquant les méthodes de conservation des spécimens. Les visites étaient guidées par une équipe de bénévoles sous la direction de Geoffrey Hall, le coordonnateur des collections. Un grand merci pour leur généreux dévouement.
(Photo : Pierre Kirouac)



Bienvenue au rassemblement des familles Kirouac! C'est avec grand plaisir qu'Anne-Marie Brouillet se prépare à servir un verre de cidre breton aux invités présents lors du souper au Planétarium.
(Photo : Pierre Kirouac)



Deux « cousines des États », venues du Minnesota, Christine Matimba et Kay Curwick en compagnie de Gemma Morin Keroack, leur généreuse hôtesse qui a logé cinq descendants Kervoach pendant cinq jours chez elle à Dorval. (Photo : Pierre Kirouac)



Notre représentant pour la zone centrale des États-Unis Greg Kyrouac et son épouse, Nancy. Greg est aussi le généalogiste des Kervoach Américains depuis près de 40 ans. (Photo : Pierre Kirouac)



Jacques Kirouac, fondateur de l'Association des familles **Kirouac** et frère Florent Gaudreault, provincial des Frères des Écoles Chrétiennes, la congrégation de Marie-Victorin.
(Photo : Pierre Kirouac)



Ella Betty Timperley, une petite-fille bien fière de sa grand-maman, Marie Lussier Timperley qui organisa la rencontre au Jardin botanique.
(Photo : Pierre Kirouac)



Lucien Kirouac et son épouse, Isabelle Dionne en compagnie de leur fille, Johanne. (Photo : Pierre Kirouac)



Responsable de l'Association des familles Kirouac pour la zone Est des États-Unis, Mark Pattison, journaliste de Washington, DC, en compagnie de sa cousine, Jovette Jolicoeur de Calgary. (Photo : Pierre Kirouac)



Deux descendants Kirouac par les femmes, Yan Lefrenière dont l'arrière-grand-mère était Germaine Kirouac (GFK 00842) et Angèle Coutu, cousine de Pia Karrer O'Leary, et arrière-arrière-petite-fille de Philomène-Aurélié Le Brice de Keroach (GFK 01210). (Photo : Pierre Kirouac)



Jacques Coderre et sa conjointe, Marie-Paule Kirouac qui organisa la magnifique rencontre des familles Kirouac à Sherbrooke en 2010. (Photo : Pierre Kirouac)



À gauche, Catherine Poirier et à droite, la représentante de notre Association pour la région de Montréal, Outaouais et Abitibi, et nouvelle conseillère élue au conseil d'administration de l'AFK, Karyne Kirouac. (Photo : Pierre Kirouac)

De fidèles participants à nos rencontres depuis plusieurs années, le neveu du frère Marie-Victorin, Jean-Yves Laurin et son épouse, Cécile Ferland. (Photo: Pierre Kirouac)

Nous vous invitons à revoir l'article publié sur le rhododendron que lui avait donné son oncle, Conrad Kirouac, dans *Le Trésor des Kirouac*, été 2007, numéro 88 (page 17) ainsi que l'article qu'il avait écrit lors de son voyage à Huelgoat dans le numéro 84 (page 34) en juin 2006.





Neveu, petites-nièces et petits-neveux de Conrad Kirouac, le frère Marie-Victorin, f.é.c., accompagnés de leurs conjointes et conjoints réunis au pied de sa statue le 9 septembre 2017 à l'occasion du rassemblement annuel de *l'Association des familles Kirouac*. (Photo : Pierre Kirouac)

Jean-Yves Laurin, neveu de Conrad nous écrit : un vent de renouveau m'a impressionné lors de notre rencontre de la Grande famille Kirouac au Jardin botanique de Montréal en septembre dernier.

Voir l'intérêt suscité par la visite de l'Herbier Marie-Victorin qui ne cesse de s'améliorer et se raffiner, discuter avec plusieurs participants de l'évolution de l'Institution et participer à l'imposant souper ont été source d'inspiration pour appuyer la pérennité de *l'Association des Familles Kirouac*.

A ce titre, je m'en voudrais de ne pas souligner tout le travail de notre infatigable président François

Kirouac, de toute son équipe et en particulier de Marie Lussier Timperley.

Le renouveau ressenti lors du rassemblement a été la présence de nombreuses petites-nièces et nombreux petits-neveux du Frère, venus assister à cette rencontre annuelle.

Les Canac-Marquis, soit Louise, Michèle (venue de Toronto), Louis, François, Jacques ainsi que leurs conjointes et conjoints, représentaient leur mère, Pierrette Laurin Canac-Marquis, elle-même nièce de Marie-Victorin.

Les Drolet soit Lise, sa fille, Marie-Line, Sylvie, Martin, Danielle

Girouard et sa petite famille, etc. en sont eux aussi les témoins par leur présence.

Nos cousines et cousins des États-Unis ont aussi confirmé par leur présence, la nécessité de perpétuer et développer la généalogie si bien mise à jour continuellement par nos généalogistes, François et Greg.

Enfin, étant le seul neveu de mon oncle Conrad venu assister à ce rassemblement, je tiens à féliciter tous les organisateurs de cette rencontre mémorable et souhaiter les revoir à Québec l'an prochain à l'occasion du 40^e anniversaire de l'AFK.



Angèle Coutu une comédienne bien de chez nous, et une descendante de Kervouch par son arrière-arrière-grand-mère, était on-ne-peut-plus heureuse d'enfin pouvoir participer à une rencontre K/; ce qu'elle a été empêchée de faire si longtemps à cause de son métier. Née en 1946, Angèle est la fille de Jean Coutu et de Madeleine Morin. Diplômée du Conservatoire d'Art dramatique de Montréal en 1966, elle fit ses premières armes au sein de la Roulotte de Paul Buissonneau. Le 23 janvier 2016, *Le Journal de Montréal* écrivait « ...Ses prestations bouleversantes font d'elle l'une de nos meilleures comédiennes... » Ses performances exceptionnelles lui valurent quatre Prix Gémeau et un Prix Jutra. Lors du souper, le 9 septembre, c'est avec grand plaisir qu'elle nous parla de son amour des plantes et de son professeur de botanique, Sœur Marie-Victorin c.n.d., avant de lire *Les Lys des Champs*, un poème du frère Marie-Victorin; puis *Les litanies de la Flore laurentienne*, une gerbe de fleurs fort originale comme seule Lucie Jasmin sait en concocter. (Photo : Pierre Kirouac)



N'est-ce pas qu'elles sont belles les maisons miniatures de Robert Hurtubise? Robert, un des frères de Gaby notre doyenne, a généreusement donné cinq de ses créations pour être tirées au sort parmi les cousins et cousines K/ durant le souper au Planétarium. Aimerez-vous connaître l'histoire de ses créations? Vous pouvez lire le récit écrit par sa fille, Josée, dans *Le Trésor des Kirouac*, numéro 122, hiver 2016, en pp. 19-22. Et sur internet, vous pouvez écouter et voir en couleurs, le reportage vidéo d'Anne-Josée Cameron qui raconte comment « À l'âge vénérable de 87 ans, Robert Hurtubise célèbre le savoir-faire d'une vie en léguant 49 pièces de sa collection de maquettes miniatures au Musée de la civilisation de Québec. Boucher de profession et artiste par passion, il a construit plus de 300 modèles miniatures durant les 30 dernières années. » Ah, les cinq chanceux qui les ont gagnées le 9 septembre dernier... et Robert en construit toujours... (Photo : Pierre Kirouac)

Hommage à Gabrielle Lafrenière, présidente d'honneur du rassemblement des familles Kirouac 2017 par Pierre Kirouac

Chers amis,

L'Association des familles Kirouac tenait à être présente à Montréal pour son 375^e anniversaire et profiter de l'occasion pour tenir sa rencontre annuelle au Jardin botanique de Montréal, ce joyau, création du visionnaire Conrad Kirouac, mieux connu sous le nom de frère Marie-Victorin. Son œuvre se poursuit et tous ceux qui lui sont apparentés sont bien fiers de le dire et notre rencontre d'aujourd'hui en témoigne.

C'était un homme attaché à sa famille. Depuis sa création, notre association souligne chaque année un événement, une personne et cette année on a choisi de rendre un hommage à l'un de nos membres les plus fidèles, madame Gabrielle Lafrenière. Je pense que

tout le monde qui est ici l'appelle simplement et affectueusement Gaby.

Lorsque notre président, François, m'a demandé de présenter Gaby, j'ai accepté avec plaisir. Mais j'ai angoissé quelque peu, parce qu'on peut présenter Gaby sous tellement de facettes que ce soit politiquement, religieusement ou comme femme d'affaires, c'est impossible de couvrir rapidement tout son passé. Ce que je vous propose c'est de mettre en lumière certains moments de son passé et je me suis dit pourquoi ne pas demander aux membres des familles Hurtubise, Lafrenière et Kirouac, qui l'ont bien connue, de m'aider à vous parler de moments marquants ou cocasses de leur relation avec Gaby. Avant de laisser la parole à nos participants, je

débuterai par deux absents qui m'ont fait parvenir leurs vœux par écrit. Le premier lance un défi à Gaby, soit de se rendre jusqu'à cent ans, 99 ce n'est pas assez, et ça vient d'Ottawa... et c'est signé Justin Trudeau, premier ministre du Canada. Le deuxième, c'est notre premier ministre, Philippe Couillard, qui a accepté tes 99 ans.

Maintenant on va revenir ici, bien en famille. Si vous vous rendez à Longueuil visiter Gaby ou si vous l'appeler, elle vous surprendra par sa grande mémoire, par sa connaissance très à jour de l'actualité. Peu importe le sujet. Elle vous questionnera et elle vous donnera son opinion. Maintenant la famille! Je devrais plutôt dire les familles. L'importance qu'elle accorde à la famille Hurtubise par son papa Alfred, à la famille Kirouac par sa maman, Marie Germaine et la famille de son époux, Paul Lafrenière c'est au cœur de sa fierté.

On peut dire qu'elle porte le nom de Gabrielle Hurtubise Kirouac Lafrenière et l'on est bien près de la vérité.

La famille Hurtubise

Débutons par la famille Hurtubise. Gabrielle Hurtubise voit le jour à Montréal le 27 décembre 1918. Elle va apprendre toute jeune comment faire des affaires au marché Maisonneuve avec son papa Alfred qui y tenait un kiosque de fruits et légumes. À plusieurs reprises, mon



La doyenne des membres de **L'Association des familles Kirouac** et la présidente d'honneur de ce 36^e rassemblement, madame Gabrielle Hurtubise Lafrenière en compagnie de son fils, Germain, et de sa fille, Pauline. (Photo : Pierre Kirouac)

épouse et moi avons eu le plaisir d'accompagner Gaby au marché Jean-Talon. Elle nous disait que, chaque fois qu'elle visite un marché, elle redevient une petite fille de cinq ans.

À ce moment-ci, le frère de Gaby et sa sœur, Claire, ont pris la parole pour lui rendre hommage. Ensuite, sa fille Pauline et son fils, Germain, ont fait de même. Puis ses petits-fils, Yan et Cédric, ont enchaîné et ses arrière-petits-enfants, Kloé, Léanne, Gabriel et William ont complété.

La famille Kirouac

Je vous présente ici le livre **Bretagne 2000** que plusieurs ont acheté et qui raconte le voyage des 32 Kirouac qui ont visité le pays de l'ancêtre du 3 juillet au 18 juillet 2000. Ça, c'est la grande histoire. Mais il y a la petite histoire de ce voyage qui n'est pas écrite dans ce livre, et ce soir, je vais vous en révéler une petite partie.

J'y vais d'une première révélation. Nos déplacements en Bretagne se sont faits en autobus et certaines personnes avaient des préférences dans le choix de leur place à l'intérieur de l'autobus en raison de mal de cœur ou autres problèmes. Donc, il y a eu un consensus pour annuler la rotation des places prévue au début. Plusieurs ont accepté généreusement des places à l'arrière et, en récompense de leur geste, ces personnes ont été gratifiées du titre de sénateur ou sénatrice. Je suis heureux de vous informer que Gaby est devenue sénatrice en Bretagne. Voilà pour ma première révélation.



Le fils de Gabrielle, Germain, en compagnie de ses deux fils, Ian, à gauche et Cédric à droite. (Photo : Pierre Kirouac)



Germain Lafrenière et ses deux tantes : à gauche, Claire Hurtubise-Legault, et à droite, Monique Hurtubise-Brouillet. (Photo : Pierre Kirouac)



Les deux frères de la présidente d'honneur Gabrielle Hurtubise-Lafrenière : Bernard et Gilles Hurtubise. (Photo : Pierre Kirouac)

Un voyage de groupe est toujours planifié à la minute près. Donc, il faut se lever de bonne heure pour faire un changement dans un horaire. Mais quand on s'appelle Gabrielle Lafrenière, rien n'est impossible. On a des convictions ou on n'en a pas!

Le samedi soir 15 juillet 2000, après le souper, ma cousine Gaby va rencontrer notre président de l'époque, Clément Kirouac¹. Elle lui présente un argument massue: «Depuis les débuts de nos rencontres annuelles, organisées par ***l'Association des familles Kirouac***, une messe a toujours été programmée le dimanche matin». En bon québécois, *Clément avait les jambes sciées*. Oh que monsieur le président avait de l'écoute pour cette requête! Comme toujours, Gabrielle sait bien faire les choses. On présente une critique, mais aussi la solution. C'est une astucieuse. Elle lui propose donc un endroit qu'elle connaît très bien pour l'avoir visité à plusieurs reprises, soit la basilique de Sainte-Anne d'Auray qui n'était pas trop loin du lieu où le groupe était rendu.

Et, c'est ainsi qu'accompagnés d'un magnifique soleil, nous nous sommes retrouvés à la basilique de Sainte-Anne d'Auray, l'endroit le plus sacré de la Bretagne. Je vous signale que les Bretons sont les plus religieux de tous les Français. La Bretagne, c'est un endroit reconnu pour ses légendes, mais aussi pour des vérités qui se racontent seulement entre amis.

Je vous en raconte une. On s'est laissé dire que dans un passé pas si lointain, les Bretons ont lancé une invitation au pape Jean-Paul II et que pour bien le recevoir, on a construit une autoroute que nous

avons d'ailleurs utilisée en 2000 et qui se rend jusqu'à Sainte-Anne d'Auray. Jean-Paul II a accepté l'invitation et, en 1996, il est venu célébrer sur les terrains de Sainte-Anne d'Auray une messe pour 100,000 personnes. Mais il n'a pas utilisé l'autoroute. Il est arrivé en hélicoptère. Je ferme la parenthèse.

Et bien les amis, une autre surprise nous attendait à l'intérieur de la basilique. On entre et la musique de l'orgue est saisissante. La basilique est au maximum de ses capacités. Les célébrants font leur entrée et on nous souhaite la bienvenue en breton et plusieurs autres langues pour terminer en français. Surprise, et pas la moindre, le célébrant principal salue la présence des membres de ***l'Association des familles Kirouac*** du Canada venu visiter la Bretagne, la terre de leur ancêtre. WOW! Qui a bien pu informer le célébrant de notre présence? Vous aurez deviné que l'intervention divine s'appelle Gaby.

À notre retour dans l'autobus, elle nous apprendra qu'elle était passée par la sacristie saluer plusieurs de ses connaissances qui étaient des prêtres co-célébrants et obtenir, comme par enchantement, que nous soyons présentés solennellement à l'ensemble des fidèles de la basilique de Sainte-Anne d'Auray.

Depuis ce jour, les Kirouac n'ont plus de doutes sur les capacités exceptionnelles de leur sénatrice.

En terminant, j'ajouterai que nous avons fait partie des intentions de prières lors de cette mémorable célébration. Donc, je vous annonce, pour ceux qui ne le savent pas encore, que notre association et



Bon 99^e anniversaire!
(Photo : Pierre Kirouac)

tous ses membres, ici présent ce soir, sont protégés par la bonne Sainte-Anne. Voilà pour la petite histoire.

Un grand merci à tous ceux qui m'ont aidé à vous partager brièvement quelques anecdotes d'une vie «oh combien remplie» faite de convictions et de passion, celle de Gabrielle Lafrenière.

C'est une présentation très succincte de son passé. On espère avoir été à la hauteur, elle qui a toujours mis la barre de ses exigences au niveau olympique.

Merci Gaby pour ton soutien indéfectible à notre Association qui est bien fière de te compter parmi ses membres. C'est pourquoi nous désirions te rendre cet hommage.

Pierre Kirouac
septembre 2017

¹ Président de l'Association de 1994 à 2000 et responsable de l'organisation du voyage de retour aux sources effectué en Bretagne en juillet 2000 après les découvertes entourant l'identité de notre ancêtre.





Une partie du groupe de 160 personnes réunies à l'occasion du rassemblement des familles Kirouac au Jardin botanique de Montréal le samedi, 9 septembre 2017. (Photo : Pierre Kirouac)

MARIE-VICTORIN PRÉSENTÉ PAR LE FRÈRE FLORENT GAUDREULT LORS DU SOUPER LE 9 SEPTEMBRE 2017

Je commencerai par remercier l'Association des familles Kirouac qui, par l'entremise de Mme Lussier-Timperley, m'a invité à participer à l'événement d'aujourd'hui et à prendre la parole à l'occasion du souper.

Quant à savoir quel sujet j'aborderais avec vous (et brièvement, soyez rassurés...), je me suis dit que je commettrais peut-être une erreur en supposant que tous, ou la plupart, des membres de l'Association ici présents connaissaient bien le frère Marie-Victorin, Conrad Kirouac, un illustre membre de votre grande famille. J'ai donc pensé que vous apprécieriez que je parle un tant soit peu de ce digne représentant de votre lignée. Ceux et celles à qui je n'apprendrai rien, ou peu de choses, m'excuseront de leur offrir au moins de petits rappels...

L'héritage de frère Marie-Victorin comprend trois réalisations majeures, soit la *Flore laurentienne*, le Jardin botanique de Montréal et l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS). Ces fleurons constituent le couronnement de sa carrière de professeur, de chercheur, d'écrivain et de réalisateur d'œuvres scientifiques, pédagogiques et éducatives. Sait-on qu'il fut chroniqueur au journal *Le Devoir* et qu'il ne cachait aucunement ses convictions nationalistes ? L'avenir de la francophonie québécoise et de l'éducation scientifique l'intéressait

au plus haut point et il fut sans doute l'un des premiers à s'en préoccuper. Jusqu'à Marie-Victorin, on peut pratiquement dire que les sciences n'étaient pas prises au sérieux... On n'en avait guère que pour les sciences humaines, conduisant au droit et au sacerdoce, et pour les études de médecine. Frère Marie-Victorin fut une figure importante et marquante dans le développement des sciences au Québec, particulièrement dans les années 1920 et 1930. Mort trop jeune, comme vous le savez, à 59 ans, dans un bête accident de la route, il nous a laissé tout un héritage.

On dit (sur internet, donc c'est sûrement vrai...) que « le génie de frère Marie-Victorin tient à sa vision d'avant-garde et à son savoir des composantes de la plante. »

À l'intention de ceux et celles qui ne le sauraient pas (les plus jeunes, sans doute), frère Marie-Victorin était un Frère des écoles chrétiennes (qui, je le souligne au passage, se sont illustrés au Québec depuis 1837 par la prise en charge de l'éducation dans les écoles publiques; ils avaient été fondés en France en 1680 par saint Jean-Baptiste de La Salle).

Comme je le mentionnais dans mon introduction, frère Marie-Victorin est l'auteur de la *Flore laurentienne*, encore éditée aujourd'hui, et tout à fait à jour. C'est un ouvrage de près de 1 000 pages et de plus de 2 500 illustrations, toutes faites à la main par ses deux confrères



Frère Florent Gaudreault, Provincial des Frères des Écoles chrétiennes lors du rassemblement des familles Kirouac à Montréal le 9 septembre 2017.

collaborateurs, et qui fait un relevé de l'ensemble de la flore du Québec. On dit, et je cite, que « *la Flore laurentienne* demeure un chef-d'œuvre de nos patrimoines scientifique et littéraire. L'ouvrage sert encore aujourd'hui à l'enseignement de la botanique à l'université. L'écriture sensible, claire, précise, transparente et accessible nous ancre dans le réel où nous naissons, vivons et mourons. » L'année même du lancement de ce livre, en 1935, il obtenait un doctorat en sciences, le premier doctorat ès sciences à être remis à un francophone au Canada.

F. Marie-Victorin est connu aussi, bien sûr, pour avoir fondé puis dirigé le fameux Jardin botanique de Montréal (où se trouvait

d'ailleurs le premier Mont De La Salle...). Il fut aussi professeur à l'Université de Montréal, où il avait fait ses études. Très doué pour l'écriture, il publia également les *Récits laurentiens*, et les *Croquis laurentiens*, qui sont encore fort intéressants à lire aujourd'hui. Il étudia la flore de Cuba, en collaboration avec un frère français devenu l'un de ses amis; il se rendit plusieurs fois dans ce pays (toujours l'hiver, on le comprendra...) pour l'avancement de ses recherches; la première fois, il s'y rendit même en auto, à partir de Montréal... Montréal-La Havane!

Il se rendit aussi étudier la flore de Madagascar, à l'autre bout du monde (et c'était encore plus loin dans les années 1920 et 1930...). Peut-être était-il fasciné par la flore des îles, car après Cuba et Madagascar, ou concurremment, il étudia la flore de l'île d'Anticosti et des îles de la Minganie (son livre : *Flore de l'Anticosti-Minganie*). Je signale enfin qu'il a fondé, pour les jeunes, les *Cercles des jeunes naturalistes* (1931), à partir de la *Société des sciences naturelles*, qu'il avait fondée et dirigée pendant de nombreuses années.

Le nom Marie-Victorin est souvent entendu aujourd'hui. Sans trop le connaître et sans trop savoir comment il a marqué notre culture québécoise et nos connaissances scientifiques, on sait que son nom est associé à beaucoup de réalités : le pavillon Marie-Victorin, à l'Université de Montréal, le pavillon Marie-Victorin (de la faculté des sciences de l'Université de Sherbrooke), la circonscription électorale Marie-Victorin à Longueuil, le Collège Marie-Victorin, le prix Marie-Victorin, qui est le prix d'État remis chaque année au lauréat en recherches scientifiques,

la route 132 (250 km, c'est plus qu'une rue...) entre Montréal et Lévis (c'est d'ailleurs sur cette route qu'on trouve un « bar Marie-Victorin »...), mais aussi de nombreuses rues, boulevards, (sans parler de la rue Conrad-Kirouac, à Québec, et de la rue Kirouac, à Longueuil, et peut-être ailleurs aussi, nommées en son honneur), bâtiments, écoles, lacs, cours d'eau, îles, montagnes, parc, notamment à Kingsey-Falls, que je vous invite instamment à aller visiter, si ce n'est déjà fait; il y a même un Centre Marie-Victorin en Belgique, centre d'étude, de recherche et d'éducation pour la conservation de la nature associé à une université belge¹. Et je pourrais dire « etc. », car lorsque l'on tape « Marie-Victorin » sur Google, on obtient près d'un demi-million de résultats...

Sa troisième réalisation d'envergure, mais que l'on ne mentionne pas assez souvent, est son rôle dans la fondation de l'ACFAS, dont il fut le premier secrétaire en 1923. Avec quelques chercheurs, il a donc créé cette association pour l'avancement des sciences ; elle est toujours très active aujourd'hui, même si son nom a été légèrement modifié en 2001, *Association francophone pour le savoir*; elle tient chaque année un congrès de grande renommée dans le domaine de la recherche, regroupant chaque fois entre 3 000 et 5 000 chercheurs jeunes et chevronnés, et majoritairement francophones. Comme l'écrivait un journaliste, « le grand scientifique qu'il était a aussi contribué à former des esprits qui, plus tard, auront participé à l'émergence d'une conscience environnementale au Québec ainsi qu'à former de nombreuses vocations environnementalistes. »

En mai et juin derniers, je me suis rendu à quelques reprises au Mont-de-La-Salle, cette grande école secondaire comptant 1 800 élèves et où avait déjà vécu frère Marie-Victorin. À l'occasion du centenaire de l'édifice, construit par les Frères des écoles chrétiennes en 1917, mais propriété de la commission scolaire de Laval depuis 50 ans, on a donné le nom de *Place Marie-Victorin* à un petit parc situé sur le terrain de l'école. Lors d'une allocution, je disais que, en posant ce geste simple, mais fort de symbolisme, le Mont-de-La-Salle rendait hommage à un Québécois de grande envergure, à un scientifique hors du commun, à un grand humaniste, à un savant à la curiosité insatiable, à un homme de foi en Jésus-Christ et en l'être humain, à un éducateur convaincu qui a eu sur les gens et sur les jeunes de son temps, et jusqu'à aujourd'hui, une influence tout à fait unique et remarquable.

Voilà donc quelques mots sur un personnage illustre des grandes familles Kirouac. Je vous souhaite une session remplie de succès et de satisfaction et je me réjouis avec vous de l'influence que Conrad Kirouac, alias frère Marie-Victorin, a eue sur la jeunesse et sur le développement de la culture scientifique québécoise.

Florent Gaudreault,
F.É.C., Provincial
Montréal, le 9 septembre 2017

(1) NDLR le Centre est associé à la Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux et est installé dans plusieurs bâtiments à Vierves-sur-Viroin, au cœur du Parc naturel Viroin-Hermeton.

RASSEMBLEMENT DES FAMILLES KIROUAC

Montréal, 9 septembre 2017

BILAN FINANCIER

Mercédès Bolduc

PRODUITS (Revenus)	
Dons	158,00 \$
Différentes activités	7 528,00 \$
Moitié-moitié	26,00 \$
Échange d'argent américain	63,54 \$
Vente de vin blanc	255,00 \$
Vente de vin rouge	240,00 \$
TOTAL DES PRODUITS (Revenus)	8 270,54 \$
CHARGES (Dépenses)	
Location de la salle au Planétarium	675,00 \$
Traiteur pour le souper	3 495,14 \$
Billets d'entrée au Jardin botanique de Montréal	2 009,00 \$
Achat de vin	275,55 \$
Achat de cidre breton	241,20 \$
Achat de verres	34,49 \$
Permis d'alcool	88,00 \$
Étuis pour identification	151,60 \$
Lanières identifiées à l'AFK(500)	603,62 \$
Billets pour tirages	7,23 \$
Cadeaux	59,00\$
TOTAL DES CHARGES (Dépenses)	7 639,83 \$
Excédent des produits sur les charges	630,71 \$
Montant remis à l'Association	630,71 \$

PIQUE-NIQUE ANNUEL DES KIROUAC DU MICHIGAN À AVOCA, PRÈS DE DÉTROIT Samedi, 16 SEPTEMBRE 2017



Leslie Kirouac (fille de Roger Kirouac) a épousé Barry Stern le 10 juin 2017. De g. à d. Robert Downey, le fils de Leslie, Lauren Stern, la fille de Barry, Garrett Stern, le fils de Barry et le chien Dexter. Leslie et Barry ont généreusement offert d'être les hôtes du pique-nique des Kirouac du Michigan, car Steve et Neysa Kirouac ont été empêchés de le faire depuis deux ans. Ainsi, continue la tradition des réunions estivales qui permettent de garder le contact entre les générations. Absentes de la photo : Alyssa, l'aînée de Barry, et Alexis, la fille de Leslie.



Mary Fran Kirouac, l'épouse de Jerry Kirouac et cousine de Cathy Kirouac Robinson, heureuse de retrouver la parenté et rêvant de se rendre au Québec pour une rencontre des K/.



Leslie et Marie L. T. tenant le drapeau des Kirouac le 16 septembre 2017. Leslie se réjouit d'accueillir à nouveau les K/ du Michigan chez elle l'an prochain. Inscrivez la date sur votre calendrier, samedi 11 août 2018 afin de vous joindre à nous pour célébrer notre héritage familial.



Cathy Kirouac Robinson (fille de Jules Kirouac) et Rolande Kirouac (fille de Jolicoeur Kirouac) identifiant de vieilles photos de famille pour les générations futures et Meaghan Ogonowski (fille de Jennifer Kirouac Ogonowski) qui cherche des rafraîchissements. (Voir l'article publié sur Meaghan dans *Le Trésor des Kirouac*, numéro 104, été 2011.)

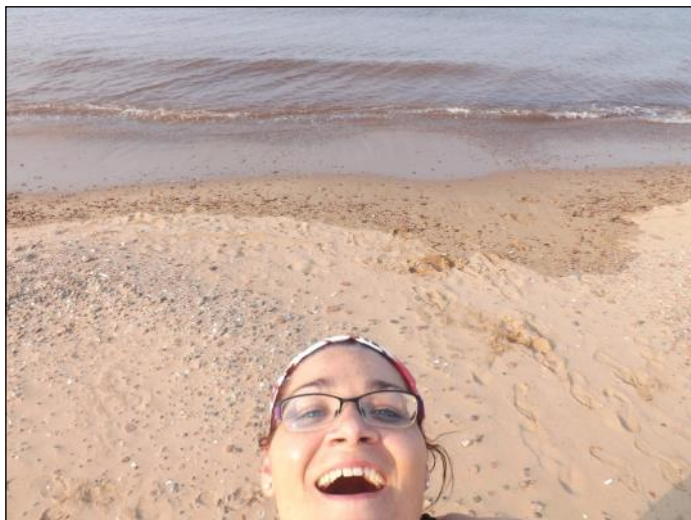
À l'an prochain, samedi, 11 août 2018.

Les aventures de Roxanne à... l'Île-du-Prince-Édouard

Brackley Beach, 9 septembre 2017, 12h51

Chers lecteurs du Trésor,

C'est assise devant l'eau et entourée du fracasement des vagues contre la berge et du chant des mouettes (ou des goélands; je n'ai jamais fait la distinction!) que je me pose et entreprends l'écriture de ce premier article. Au cours des prochains mois, je correspondrai avec vous afin de partager mes expériences professionnelles et mes découvertes au sein de ma nouvelle terre d'accueil. Êtes-vous prêts à prendre la route avec moi? Bouclez votre ceinture, c'est parti!



Roxanne Kirouac à l'Île-du-Prince-Édouard

Une date charnière et un événement clé

Le 1^{er} janvier dernier, sous les douze coups de minuit, j'ai pris une résolution. Qui n'en prend pas? Toutefois, à la différence de la majorité des gens, j'étais déterminée à tout faire pour qu'elle devienne réalité. Cette nuit-là, je me suis faite une promesse, soit celle de réaliser un rêve. Je crois que c'est la première fois de ma vie où j'étais sincèrement déterminée à tout faire pour que ma résolution devienne réalité. Toutefois, pour qu'elle puisse se concrétiser, je devais obligatoirement choisir et arrêter de penser en fonction de ce que les gens diraient et/ou penseraient.

Je ne vous cacherais pas que ma volonté de changer de vie, ma vie, est en lien avec une fin d'année 2016 des plus ardues sur le plan professionnel. Entre les mois d'octobre et de décembre, je me remettais souvent en

question et j'étais à la recherche de qui je suis. Cette fameuse question me hante depuis toujours, je dois l'avouer. Peut-être est-ce la conséquence d'être jumelle. Je me trouvais ingrate d'avoir de telles pensées, car ma vie était relativement satisfaisante. En effet, j'avais un appartement, un chat, un emploi stable, une famille aimante, des amies... Malgré tout, je ressentais un vide que je n'arrivais pas à m'expliquer.

Tout à basculé le 18 novembre 2016. Après une journée difficile au travail, et ce, pour diverses raisons, je me suis confiée à l'une de mes collègues. Cette dernière m'a parlé du programme Odyssée. Ce programme fédéral permet à des personnes de tous âges de travailler dans la province ou le territoire de leur choix, et ce, du 1^{er} septembre au 31 mai à titre de moniteur de langues'. Honnêtement, je ne savais pas trop quoi penser de tout cela; j'ai donc mis

cette idée sur une tablette et me suis promis d'y réfléchir.

Quelques jours avant Noël, je me suis remémoré cette conversation. Je me suis dit que c'était peut-être ainsi que je réussirais à reprendre ma vie en mains; peut-être serait-ce la clé qui m'ouvrirait la porte à d'autres aventures professionnelles et qu'ainsi je réaliserais mon rêve : enseigner et travailler à l'extérieur du Québec. Je me suis donc assise devant mon ordinateur pour lire la description du programme.

Après sa lecture, j'ai jonglé avec les «si je suis sélectionnée...» et les «si je ne suis pas choisie...»; quelques minutes plus tard, je me suis rendue compte du modèle dans lequel je m'enfonçais. Fâchée, je me suis parlée à voix haute: «Arrête d'avoir peur! Le pire qui puisse t'arriver c'est que ta candidature ne soit pas retenue. Si tel est le cas, au moins tu n'auras pas de regret. Tu auras essayé.» Comme vous pouvez le constater, je suis la reine des hypothèses et des scénarios. Ouf! Ce trait de caractère me donne des vertiges. Cette journée-là j'ai décidé de poser ma candidature, d'avoir confiance en moi et de faire confiance à la vie. Après tout, ma philosophie de vie est qu'il n'arrive jamais rien pour rien.

Mardi, 21 février 2017

Quelques semaines ont passé et j'ai reçu le coup de téléphone tant attendu. J'étais convoquée à une entrevue le 15 mars 2017 à Montréal. Je voulais tellement faire bonne impression que j'ai mis le paquet dans la préparation de mon activité culturelle. J'ai misé sur un classique de la littérature québécoise, soit *La chasse-galerie* d'Honoré Beaugrand²

Le 15 mars, jour de mon entrevue, Dame Nature s'est déchaînée sur la Belle

SANS LIMITES ODYSSÉE
VIVRE À FOND L'EXPÉRIENCE CANADIENNE

Date limite de mise en candidature : 28 FÉVRIER
SUIVEZ-NOUS! #monodyssée www.fb.com/monodyssée.myodyssée @OLP-PLO

PROGRAMME DE MONITEURS DE LANGUES
VOYAGER • TRAVAILLER • APPRENDRE
www.monodyssée.ca • 1 877 866-4242

Province. Vous vous rappelez cette journée? La ville était paralysée par une tempête de neige! Loin de me décourager, j'ai vu cela comme un signe : «Si tu vas à l'Île, tu en auras un aperçu aujourd'hui!» J'ai préparé mon sac le sourire aux lèvres, j'ai pris mon courage à deux mains et j'ai marché jusqu'au métro.

L'entrevue s'est bien déroulée. J'étais fière de moi. Je me suis même surprise lors de la partie orale se déroulant en anglais. J'étais relativement en confiance et en contrôle tout au long des 45 minutes qu'a duré l'entretien. De plus, vous savez quoi? Mes

¹ Odyssée est un programme du gouvernement fédéral offrant une expérience de travail rémunérée en milieu scolaire comme moniteurs de langue permettant de découvrir une province ou territoire autre que le sien. Pour information, consulter le site : www.monodyssée.ca

² Honoré Beaugrand. 1848-1906. *La chasse-galerie*. La version la plus populaire de cette légende canadienne. Voir Wikipédia pour en savoir plus.

intervieweurs ont été très épatés de la présentation de mon activité. Génial, non?

Lundi, 3 avril 2017

En allant ouvrir mes courriels, je vois que j'ai reçu un message du programme Odyssée. J'en avais le souffle coupé et mon cœur battait à cent milles à l'heure. J'étais tellement nerveuse. Avant de l'ouvrir, j'ai fermé les yeux, pris une grande respiration et fait un signe de croix! En lisant la lettre, je vois les mots : « [...] nous avons le plaisir de vous informer que vous avez réussi la première étape, c'est-à-dire l'entrevue de sélection. Nous recommandons votre candidature et avons transmis votre dossier au coordonnateur du programme Odyssée, de la province ou du territoire suivant : Île-du-Prince-Édouard. [...] »

Une autre étape de franchie. Je devais encore attendre un à deux mois avant de recevoir la réponse finale. Je me sentais comme une équipe participant à la danse du printemps (séries éliminatoires au hockey). La fébrilité montait de plus en plus. Je pouvais voir poindre à l'horizon l'atteinte de mon but. La visualisation m'a été d'une grande aide durant cette ultime attente.

Pourquoi l'Île-du-Prince-Édouard?

Vous vous demandez sûrement pourquoi mon choix s'est arrêté sur cette province maritime. Oui, oui, je vous entends, vous croyez comme plusieurs que je veux y rencontrer mon prince! Peut-être ou peut-être pas. Blague à part, il y a des raisons rationnelles et d'autres émotionnelles ou instinctives qui expliquent ce choix.

D'une part, je désirais vivre cette aventure dans une province où il me serait possible d'utiliser ma voiture, où je ne

serais pas trop loin de ma famille et que je connaissais déjà. Étant un Scorpion, soit un signe fixe, j'avais besoin de me sentir comme chez moi et en terrain connu (depuis 2013, je suis allée en vacances à l'Île trois fois). D'autre part, la raison principale de mon choix est, sans l'ombre d'un doute, le besoin d'être entourée d'eau et d'espaces verts. À celle-ci s'ajoute aussi mon besoin de vivre dans un endroit calme, paisible et inspirant, loin des grandes métropoles où, je crois, tout le monde court après le temps, où tout doit se faire précipitamment et rapidement et où j'ai l'impression de subir la vie au lieu de la savourer, de l'apprécier et de simplement la vivre!

Ouf, c'est tout un constat pour une jeune femme de mon âge qui a besoin de lâcher prise, souhaite trouver la paix intérieure, se ressourcer, découvrir qui elle est et désireuse de reconstruire sa vie en étant elle-même le capitaine de son bateau.

Coïncidences?

1° L'année dernière (2016), j'ai fait découvrir les Maritimes à ma mère en compagnie de ma sœur Karyne. Nous avons tellement été charmées par les gens et la culture que nous lui en faisons l'éloge depuis les trois dernières années. Je me rappelle que ma mère m'a posé cette question durant notre séjour: « Si tu avais le choix, où aimerais-tu habiter? À l'Île ou en Nouvelle-Écosse? » À l'époque, je n'avais pas été en mesure de lui répondre.

2° L'année 2017 marque le 150^e anniversaire du Canada et j'habite dans la province où s'est négociée la Confédération. Je suis une mordue d'Histoire. Vous ne le saviez pas?

3° Le 3 avril, jour où j'ai su que mon entrevue avait été un succès, je débute la lecture d'*Anne...La maison aux pignons verts* de Lucy Maud Montgomery.

4° Au début du mois d'août, j'ai décidé de poursuivre la lecture d'*Adélaïde*, le deuxième tome de la trilogie *Le goût du bonheur* de Marie Laberge. J'avais mis de côté ce livre depuis trois ans environ. En ouvrant le livre, j'ai vu qu'un signet d'*Anne...La maison aux pignons verts* marquait la page. L'action d'*Adélaïde* se déroule principalement à Québec, la ville où a eu lieu ma formation d'Odyssée à la fin août.

Mercredi, 24 mai 2017

En prenant mon courrier, j'aperçois une lettre du coordonnateur de l'Île-du-Prince-Édouard. J'ai couru dans les escaliers pour l'ouvrir au plus vite. J'y ai trouvé une carte postale derrière laquelle il était écrit : « Salut Roxanne! Nous vous félicitons d'avoir obtenu un poste de monitrice de langues Odyssée. Nous sommes vraiment impatients de vous rencontrer lors du stage de formation pan-canadien d'Odyssée à Québec!... »

L'Équipe d'Odyssée, Gilles-ÎPE»

J'avais imaginé ce moment des dizaines de fois et, chaque fois, je me voyais sauter de joie, crier, chanter... Mais au moment venu, rien ne s'est déroulé comme je l'avais visualisé. Je me suis plutôt effondrée sur le plancher de ma chambre (c'est là que j'ouvre mon courrier important. Pourquoi? Je n'en ai aucune idée!) et je me suis mise à

pleurer de joie. Mon chat ne comprenait pas du tout ce qui se passait et me regardait l'air étrange au bout du couloir. J'étais si fière de moi! Je me répétais tel un leitmotiv : « Tu l'as fait! Tu as réussi! Ta nouvelle vie débutera bientôt! »

Vendredi, 23 juin 2017

Alors que la majorité des Québécois se préparaient à célébrer la fête nationale, moi j'avais d'autres chats à fouetter. En effet, la fin de semaine de la Saint-Jean-Baptiste, mon père et moi sommes allés à l'Île-du-Prince-Édouard dans l'espoir de me trouver un logement. J'avais sélectionné certains appartements grâce au site Kijiji et contacté les propriétaires. Un conseil à ceux qui magasinent des appartements, des chalets ou même des maisons sur la toile (web) : ne vous fiez pas toujours aux photos accompagnant les offres; vous pourriez être déçus! Heureusement, l'un des appartements que j'avais



Photo : collection Roxanne Kirouac

Roxanne et son père, Pierre Kirouac à l'Île-du-Prince-Édouard le 24 juin 2017

préalablement sélectionné me convenait tout à fait et les propriétaires se sont montrés très accueillants et sympathiques. Pour célébrer cette étape importante, mon père et moi sommes allés manger dans le port de Charlottetown au restaurant Merchant Man et y avons dégusté un délicieux fish-and-chip.

Durant cette fin de semaine charnière, j'ai réussi à montrer à mon paternel que l'Île n'est pas juste un gigantesque champ de patates! En plus du port, je lui ai fait visiter la crèmerie Cows à Charlottetown et l'école où je travaillerai à North Rustico. Il a pu constater aussi, par lui-même, que l'Île abrite des espaces verts à perte de vue, que plusieurs routes longent les cours d'eau et que les animaux de la ferme, chevaux, vaches, lamas, poules, font partie du paysage urbain.

Jeudi, 24 août 2017

Cette journée marque mon départ du CPE où je travaillais depuis près de cinq ans. Il est évident que cette journée a été forte en émotions puisque j'avais l'impression qu'un chapitre important de ma vie venait de se terminer. Certes, j'avais de la peine de quitter mes collègues avec lesquelles j'avais su développer une complicité de même que les enfants, mais en même temps, je ne ressentais aucun vide ou manque, ni même de regret ou de pincement au cœur. En sortant du bâtiment, je n'ai même pas regardé derrière moi afin d'avoir une dernière image. Je me suis dirigée simplement vers ma voiture, mis le contact, monté le son de la radio et embrayé.



Photo : Roxanne Kirouac

Mercredi, 30 août, jeudi, 31 août, et vendredi, 1er septembre 2017

Avant mon départ officiel pour l'Île-du-Prince-Édouard, je suis allée à Québec pour y suivre une formation en compagnie des 300 quelque autres moniteurs de langues choisis pour l'année scolaire 2017-2018. Pour la route, j'étais accompagnée de Catherine, une monitrice qui vivra l'aventure Odyssée elle aussi pour la toute première fois et ce, dans la même province que moi!

Durant les trois jours qu'a duré la formation, j'étais logée à l'hôtel Hilton. Ma chambre donnait directement sur le parlement et je pouvais y contempler, entre autres, les plaines d'Abraham et le Château Frontenac. Quelle vue magnifique! J'ai suivi divers ateliers animés par des professeurs inspirants, dynamiques, passionnés et géniaux! L'un de ces ateliers était animé par Mme Mariette Kirouac du Manitoba. En discutant avec elle, j'ai su qu'elle est, tout comme moi, dans la lignée de Jack. Je n'aurais jamais pensé que je ferais une telle rencontre. Le monde est petit!

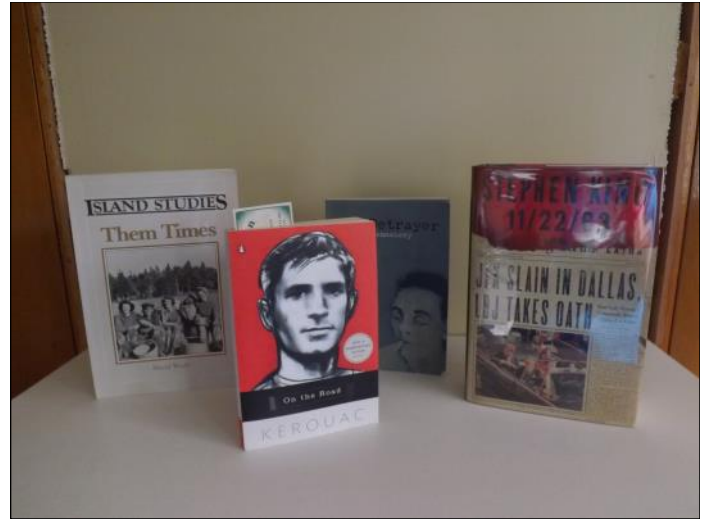
*Hôtel Hilton (Québec) 14h00, vendredi,
1er septembre 2017: le grand départ!*

*C'est émue mais la tête remplie d'idées,
d'ambitions et de rêves que j'ai pris la
route vers ma province d'accueil. C'était
vrai. Le moment que j'attendais depuis les
huit derniers mois était enfin arrivé. Pas
question de reculer!*

Conclusion ou signe du destin

*Le dimanche suivant mon arrivée, je suis
allée marcher dans le port de
Charlottetown en compagnie de Catherine.
En descendant la rue Queen, nous sommes
tombées sur une librairie de livres usagés.
Nous décidons d'y entrer car nous avons
toutes les deux comme objectif de lire dans
la langue de Shakespeare durant la
prochaine année, mais, pour ce faire, cela
prend des livres.*

*Tout juste avant d'entrer, j'ai jeté un coup
d'œil à la vitrine et mon regard a croisé
celui de Jack. Une version d'*On The Road**



*y figurait. Je devais acheter ce livre; pour
moi c'était un signe. En me remettant mes
achats, M. Mills, le propriétaire, m'a
regardée et m'a demandée : «Rêves-tu en
anglais maintenant que tu habites ici?» Je
ne savais quoi lui répondre. J'ai espoir que
les prochaines semaines me le révéleront.*

À suivre...

SAVIEZ-VOUS QUE

Le 4 septembre dernier, à son émission Médium-large¹, dont un des sujets était le 40^e anniversaire du lancement de la sonde **VOYAGER 1**, Radio-Canada mentionnait que sur le disque d'or contenu dans la sonde spatiale, on avait inscrit une phrase du livre de Jack Kerouac *On the Road* : «*Nothing behind me, everything ahead of me, as is ever so on the road* (Rien derrière moi, tout devant moi, c'est toujours ainsi sur la route.)».

«Le *Voyager Golden Record* est un disque embarqué à bord des deux sondes spatiales Voyager, lancées en 1977. Ce disque de douze pouces contient des sons et des images sélectionnés pour dresser un portrait de la diversité de la vie et de la culture sur Terre, et est destiné à d'éventuels êtres extraterrestres qui pourraient le trouver. Le disque lui-même comprend de nombreuses informations sur la Terre et ses habitants, allant des enregistrements de bruits d'animaux et de cris de nourrisson, jusqu'au bruit du vent, du tonnerre, ou d'un marteau-piqueur. Sont aussi compris les enregistrements du mot " Bonjour " dans une multitude de langues, des extraits de textes littéraires, dont celui de Jack Kerouac, et de musique classique et moderne.» (Source Wikipédia)

Alors, on peut dire que le «cousin Jack» est toujours et encore on the road et cette fois-ci, bien plus loin qu'il aurait pu l'imaginer lui-même.

¹ On peut écouter cette entrevue de dix-neuf minutes 35 secondes soulignant le 40^e anniversaire du lancement de la sonde Voyager 1 sur le site Internet de Radio-Canada. On cite cette phrase de Jack Kerouac à la quinzième minute et 35 secondes de l'entrevue.

<http://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/medium-large/segments/entrevue/36876/sonde-voyager-message-extraterrestres>

Les derniers jours de Jan Kerouac

Entrevue avec Gerald Nicosia par Oliver Harris¹
traduit de l'anglais par René Kirouac

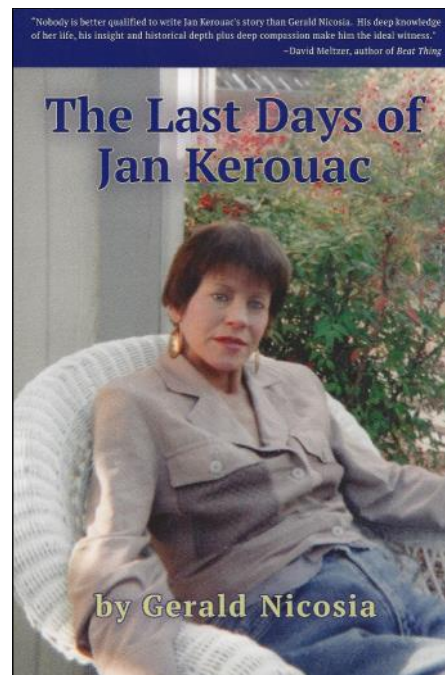
Note de la rédaction : Gerald Nicosia publiait le 30 septembre 2016, aux éditions Noodlebrain Press en Californie, un livre de 54 pages (en anglais) intitulé *The last days of Jan Kerouac*². Ce livre est constitué d'extraits d'une biographie complète de Jan Kerouac que Nicosia rédige et qu'il publiera en 2018. Dans le présent article Gerald Nicosia est interviewé par Oliver Harris, romancier britannique et professeur de littérature américaine à l'Université de Keele en Grande Bretagne, entrevue faite pour European Beat Studies Network (réseau européen des études du mouvement Beat).

Oliver Harris (OH) : Votre travail a longtemps été guidé par une passion pour rendre justice à ceux qui ont été lésés, et votre engagement envers Jan vous a souvent placé en première ligne, de façon plus notoire dans d'amères batailles avec la succession Kerouac. Toutefois, *Les derniers jours de Jan Kerouac* semble également motivé par le désir de rendre à Jan son dû en tant qu'écrivaine, et pas seulement comme la fille d'un écrivain. Pouvez-vous nous parler de la place occupée par l'œuvre de Jan? La plupart des gens ne connaissent que son livre *Baby Driver*; en fait, quel genre d'auteur est-elle vraiment ?

Gerald Nicosia (GN) : Comme écrivain Jan avait un énorme talent naturel. Quand je l'ai rencontrée, j'ai été impressionné par son aptitude à s'exprimer clairement et par son amour des mots. Elle pouvait passer des heures à lire dictionnaires et encyclopédies. Et comme l'a observé Carl Macki, poète de San Francisco, elle devenait littéralement envoûtée par certains mots, « comme si elle

pouvait les observer en train de tourbillonner dans les airs devant elle », selon l'image proposée par Carl. On l'a vue souvent interrompre un orateur au beau milieu d'une phrase pour lui demander s'il connaissait l'origine d'un mot qu'il venait d'employer. Sa fascination pour Lewis Carroll est bien connue, en particulier pour son fameux poème *Jabberwocky* ; d'ailleurs une bonne partie de la poésie de Jan démontre cette influence quand, d'une façon semblable, elle invente des mots ou les utilise délibérément de façon incorrecte. Elle pouvait citer plusieurs versets de *Jabberwocky* ; il lui arrivait de les lancer inopinément dans une conversation quand elle voulait se moquer de quelqu'un qu'elle considérait comme pompeux ou vieux jeu, ou de quelqu'un qui voulait l'inciter, comme trop souvent, à parler de son père.

Quant à ses nouvelles (courts romans), elles sont venues en bonne partie de son habileté prodigieuse à raconter une histoire. Tout comme Jack d'ailleurs, Jan avait tendance à se faire discrète dans une réunion lorsqu'elle était sobre; elle s'installait souvent dans un coin pour écouter. Mais sous l'influence de l'alcool, sa langue pouvait se délier de façon merveilleuse, et elle racontait alors toute une série d'aventures passées. J'ai parfois eu l'impression qu'elle avait vécu certaines aventures pour le plaisir qu'elle éprouvait à les raconter par la suite. Évidemment, comme elle n'avait pas terminé ses études secondaires, il y avait des lacunes importantes dans son éducation, mais elle avait lu une quantité impressionnante de ce qu'on pourrait appeler la « fiction sérieuse ». Elle aimait James Joyce, et (tout comme son père) elle était capable de réciter des versets de *Finnegans Wake*. Elle avait aussi été grandement influencée par



Extrait d'une biographie en préparation; 54 pages, en anglais seulement. Coût : 10\$, plus frais de poste auprès de l'*Association des familles Kirouac*. Quelques exemplaires seulement, hâtez-vous!

Alexandria Quartet, quatre romans écrits par Lawrence Durrell, qu'elle avait lus adolescente; je crois qu'en écrivant elle a en quelque sorte imité inconsciemment la richesse exotique du langage et des descriptions de Durrell. Je me souviens avoir lu une lettre adressée par Ishmael Reed à Herb Gold, dans laquelle Reed évoquait une rencontre avec Jan à New York alors qu'elle avait à peine seize ans, probablement avant qu'elle ne s'envole pour le Mexique, où il écrit à quel point il avait été impressionné par le grand nombre de livres que Jan avait déjà lus.

¹ NDLR Président du réseau européen des études du mouvement Beat (EBSN). Voir ce site Internet pour lire l'entrevue originale en anglais : <https://ebsn.eu/scholarship/interviews/the-last-days-of-jan-kerouac-gerald-nicosia-interviewed-by-oliver-harris/>

² NDLR Voir aussi *Le Trésor des Kirouac*, Hiver 2016-2017, numéro 122, pages 34-35 pour le reportage-photo du lancement qui eut lieu à Lowell (MA) le 8 octobre 2016.

OH : La couverture des écrits de Jan dans le champ des études du mouvement Beat demeure extrêmement limitée, en dépit des nombreux livres importants qui ont paru sur les auteurs Beat féminins depuis dix ans. Est-il logique de désigner Jan *écrivain Beat*, et quels sont vos espoirs de voir son œuvre reconnue plus largement?

GN : Jan était un écrivain post-Beat, tout comme moi. Le mouvement Beat appartient à une génération spécifique, soit des gens qui ont grandi en majeure partie pendant la Grande Dépression, ou un peu avant. La Deuxième Guerre mondiale a constitué une de leurs influences principales. La génération qui a suivi, la mienne et celle de Jan, qui sommes nés respectivement en 1949 et 1952, a été influencée par la Guerre froide des années cinquante, une étrange combinaison de prospérité matérielle avec des valeurs et des mœurs rigides, ce qui a conduit à la révolution des *enfants-fleurs* des années soixante, cette folie contre-culturelle totale faite de protestations contre la guerre du Vietnam, de liberté sexuelle, d'usage courant de drogues et plus encore. La contre-culture des années soixante a été la principale influence formatrice pour notre génération à Jan et à moi. Évidemment, cette contre-culture avait des racines profondes dans le mouvement Beat, d'où l'appellation « post-Beat » inventée, je crois, par le poète George Dowden, puis reprise par la presse spécialisée, ce qui me semblait plein de bon sens.

Billy Burroughs Jr a notamment été un écrivain post-Beat. Je crois que l'œuvre de Jan sera éventuellement lue et étudiée beaucoup plus que maintenant, même si elle compte déjà un nombre important d'adeptes, dont plusieurs sont entrés en contact avec moi via Internet ou lors de conférences. Sa réputation et son statut auraient bénéficié d'un bon appui si ses héritiers n'avaient pas bloqué la publication de la troisième nouvelle



Jan Kerouac et Gerald Nicosia, dernier pique-nique lors de la conférence qui eut lieu à l'occasion du 25^e anniversaire de la publication du livre de Jack Kerouac, *ON THE ROAD*, à Boulder au Colorado le 1er août 1982. (Photographe inconnu)

de sa trilogie autobiographique, celle qui coiffe le tout : *Parrot Fever*³.

OH : Un des éléments les plus frappants de votre livre *The Last Days of Jan Kerouac* est votre niveau d'identification avec elle. En termes d'antécédents et d'éducation, vous partagez certaines choses, et il est évident que vous manifestez beaucoup d'empathie envers une femme qui était extrêmement vulnérable. Pouvez-vous nous expliquer brièvement votre relation?

GN : Il est impossible d'analyser toute la dynamique d'une amitié, mais chaque fois qu'une grande amitié s'est établie, elle s'est développée très rapidement. Très rapidement je sens si je suis sur la même longueur d'onde que l'autre. C'est ce que j'ai ressenti quand j'ai rencontré Jan et, de toute évidence, elle a rapidement et instinctivement ressenti la même chose envers moi. Nous avons beaucoup en commun, plus que bien des gens auraient pu imaginer. Tous les deux, nous avons grandi dans la pauvreté dans de grandes villes, elle à New York et moi à Chicago, quoique son expérience ait été encore plus difficile que la mienne car elle vécut dans les quartiers les plus

défavorisés de New York. Tous les deux avons reçu une sorte d'éducation catholique non-conventionnelle. Mon attachement à l'Église était relié au latin, aux chants liturgiques, à l'art et à l'encens, alors que le sien consistait plutôt à voler l'argent des boîtes de dons pour les pauvres dans le Lower East Side. Nous avons aussi en commun cet amour pour le côté mystique de l'Église catholique : Jan faisait brûler des lampions pour des personnes vivantes ou décédées; ce qu'elle fit jusqu'à la fin de sa vie, ce que je fais encore. De plus, tous deux nous cultivions un humour noir, satirique, et nous aimions nous moquer de tous ces gens maladroits ou bizarres rencontrés au cours de notre vie.

Côté romance, c'était un sujet délicat. Un éditeur masculin qui connaissait Jan m'a dit un jour qu'il pensait que tout homme (non gai) qui avait fait la rencontre de Jan était, jusqu'à un certain point, devenu amoureux d'elle; je crois que cette perception était plutôt

³ NDLR Ce titre est un jeu de mot car *parrot fever*, i.e. *fièvre du perroquet* en français, est une maladie mortelle.

juste. Il est certain que je suis tombé amoureux d'elle à cause de son extraordinaire vulnérabilité et, bien sûr, parce qu'elle était merveilleusement belle. Quant à Jan, elle en avait vraiment marre de tous ces hommes qui lui faisaient des avances, d'autant plus s'ils étaient attirés du fait qu'elle était la fille de Jack Kerouac. Elle en souffrit toute sa vie.

Venant d'horizons aussi contraires, des frictions homme-femme étaient inévitables entre nous, du moins quand nous étions dans la vingtaine; malgré tout, il y eut un bref épisode amoureux. Dès que Jan se rendit compte que je devenais plus engagé, elle m'a pris à part pour une conversation sérieuse. Elle m'a expliqué patiemment que j'étais « trop bien » pour elle (ouch!), et que la plupart des hommes dont elle s'était entichée étaient de sales types, des abuseurs qui ne tenaient pas compte de ses émotions ni de ses besoins, ce qui lui rappelait son père. Je suppose qu'elle aurait pu essayer de me laisser tomber doucement, mais je pense honnêtement que si j'avais été une sorte de mauvais garçon classique, nous aurions pu vivre une véritable aventure. Cependant, en contrepartie, je ne serais pas aujourd'hui en train d'écrire un livre à son sujet pour qu'on se souvienne d'elle.

Très tôt, je suis devenu pour elle un conseiller et un entraîneur littéraire. Il n'est pas faux de dire qu'au fil des ans, mon rôle est graduellement devenu celui d'une sorte de père, rôle qui nous convenait à tous les deux étant donné qu'elle avait grand besoin de quelqu'un en qui avoir confiance, et que je voulais beaucoup la voir réaliser son énorme potentiel; ce que j'avais perçu dès le début.

OH : Pour la plupart des gens, d'une façon simpliste on réduit Jan à être la fille de Jack Kerouac; alors pourriez-vous, d'une part,

commenter ce que cette identité/définition a représenté pour elle; et d'autre part, ce que ce fardeau qu'elle portait tout comme Billy Burroughs, aussi rejeton d'un célèbre écrivain de la Beat, pourquoi semblait-il inévitable qu'ils souffrent autant.

GN : Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais j'ai connu Billy Burroughs Jr, tout comme John Cassady. J'ai même connu d'autres enfants de la Beat dont Parker Kaufman. Comme Jan, ils ont tous énormément souffert des attentes du public envers eux, comme s'ils étaient des substituts de leurs géniaux pères-mauvais-garçons. Les écrivains de la Beat étaient généralement d'abominables pères; mais il n'était pas nécessaire d'être un écrivain de la Beat pour ça. Je me souviens des nombreuses histoires horribles qu'Aram Saroyan m'a racontées sur son père; j'ai aussi entendu dire que John Steinbeck IV s'était jeté dans l'alcool et les drogues en grande partie à cause du comportement chaotique de son père-romancier-prix-Nobel. De plus, j'ai lu *You can't catch death*⁴, les mémoires de Ianthe Brautigan, profondément marquée par l'absence presque continuelle de son père. Je me souviens d'une conversation avec Aram sur le devoir qu'ont les écrivains de faire un effort supplémentaire pour être de bons parents, car c'est trop facile pour eux de se perdre dans leur univers cérébral et négliger leur rôle de parent et leur devoir d'être assidûment présent dans la vie de leurs enfants.

Avec les écrivains *Beat* comme Kerouac et Burroughs, je crois que leurs enfants étaient affligés par une malédiction additionnelle. Dans les premières années de leur célébrité, ces auteurs étaient stigmatisés, détestés même par de larges segments de la société américaine et, pourtant, il y avait une règle non écrite voulant que les enfants prennent la défense de leurs parents. Des

⁴ NDLR Ce livre constitue une réflexion d'une part sur son père, Richard Brautigan, écrivain et poète américain, surnommé le dernier des Beats et mort par suicide, et d'autre part, sur l'enfant qu'il avait abandonnée, sa fille Ianthe.



Gerald Nicosia et Jan Kerouac à la résidence de l'auteur de *Memory Babe* à Corte Madera en Californie le 23 janvier 1994. (Photo : Ellen Nicosia)

enfants comme Jan et Billy se sont retrouvés forcés à défendre, aux yeux du monde, des pères qui les traitaient comme de la merde.

Vivre ainsi sur la corde raide généra une sorte de dissonance cognitive pour les deux : ils connaissaient la vérité, mais devaient l'articuler de manière à ce que ça apparaisse différemment et plus acceptable pour le monde extérieur. Dans le cas de Jan, elle choisit une tactique particulière, soit essayer de comprendre son père par l'intérieur, souvent en suivant ses traces aussi bien dans des lieux physiques comme au Mexique ou à Tanger au Maroc, qu'en faisant d'imprudents plongeurs psychiques dans l'inconnu, souvent alimentés par la drogue ou l'alcool, tout ça pour trouver une explication à la sorte d'homme que son père était devenu. À la fin, sa compassion et son empathie pour son père ont permis à Jan de mettre sa propre existence en perspective afin de protéger l'héritage littéraire paternel, mais cet exercice eut des conséquences néfastes pour elle. Je me souviens que quelques mois seulement avant son décès, elle a fracassé le petit autel en mémoire de Jack qu'elle avait toujours maintenu chez elle, elle lança les morceaux partout dans la maison en courant et criant qu'il avait ruiné sa vie (elle m'a racontée cela au téléphone tout de suite après l'événement).

OH : Il y a trente ans, vous avez publié la première grande biographie critique de Jack Kerouac, *Memory Babe*; vous avez aussi écrit l'histoire inédite de *On the road* (Sur la route), l'histoire de Lu Anne Henderson, en plus d'une prodigieuse série de publications incluant vos propres écrits et poèmes, et une histoire des vétérans du Vietnam⁴. Dans l'univers de la Beat qu'aimeriez-vous faire?

GN : Il y a longtemps que je me suis fait à l'idée que Jack Kerouac et moi n'en finirions pas tant que je vivrais. Ma vie et mon œuvre sont en permanence entrelacées avec celles des Beats, qui ont exercé une

influence formative sur mon écriture depuis l'époque où je poursuivais mes études à l'Université de l'Illinois, me disputant avec des professeurs qui refusaient alors d'enseigner Kerouac dans leurs cours. Je dois d'abord compléter la rédaction de la biographie de Jan sur laquelle je travaille présentement. Ensuite, il y a tous ces enregistrements d'entrevues dont j'ai finalement obtenu copies après une coûteuse bataille légale de douze ans avec l'Université du Massachusetts où je les avais déposés en 1987 pour fins d'études, mais qui furent mis sous clé en 1995 suite à des menaces de John Sampas.

Récemment, en écoutant de nouveau ces enregistrements, j'y ai découvert une quantité de renseignements qui n'ont pas été utilisés dans *Memory Babe*. Par exemple, quand j'ai interviewé plusieurs poètes dont Robert Duncan, Robert Creeley, Kenneth Rexroth, ces derniers me parlaient souvent de leurs propres travaux, en plus de parler de leurs expériences avec Kerouac. Mais au moment d'écrire *Memory Babe*, j'ai utilisé seulement le matériel qui se rapportait directement à Kerouac. Ces enregistrements racontent l'histoire intime de plusieurs de ces écrivains et d'autres personnes de l'entourage de Kerouac, ce qui est digne d'intérêt en soi, indépendamment de toute référence à Kerouac. C'est pourquoi j'espère écrire un livre en utilisant le matériel inédit contenu dans ces enregistrements.

J'ai personnellement passé plusieurs années à travailler en tant que poète et écrivain en compagnie des auteurs « Beat », surtout à North Beach, Californie, parfois à Boulder, Colorado, ou à New York; plusieurs d'entre eux, des gens comme Bob Kaufman, Jack Micheline, Harold Norse, Ira Cohen, Janine Pommy Vega et d'autres sont devenus des amis avec lesquels j'ai eu de précieux échanges. J'aimerais raconter certaines de ces histoires dans un

livre d'anecdotes, car le monde littéraire post-Beat fut très actif et excitant, les Beats y entraient et en sortaient, cette période et ces histoires n'ont pas encore été racontées, du moins pas complètement. Ceci constitue peut-être seulement la pointe de l'iceberg de ce que je devrais faire, ou que je voudrais réaliser avant de mourir; tout dépendra du temps et de

⁴ *NDLR Home To War, a History of the Vietnam Veterans' Movement, published in 2001. La guerre en rentrant au pays: l'histoire du mouvement des vétérans de la guerre du Vietnam, publié en 2001.*

60^e anniversaire de la publication du livre *On the Road*

Ci-dessous, un résumé de l'article de Lily Rothman publié en anglais dans le TIMES, le 5 sept. 2017:

«Lors de la publication de *On the Road*, il y a 60 ans aujourd'hui, le critique du TIMES écrivait: "le livre de Jack est en partie un ingénieux récit de voyage, les notes d'aventures de tout auto-stoppeur ayant parcouru plus de cent milles aux USA". . . il est évident que l'œuvre contenait beaucoup plus ... Kerouac, vivant alors chez sa mère à Orlando en Floride, dépeignait enfin la génération des "beat", un monde qu'il connaissait intimement. "Son livre est un cri de douleur littéraire à la James Dean" écrivit le critique en 1957, ajoutant que "son roman est une occasion pour Kerouac de présenter aux jeunes un nouveau guide de conduite amoral, soit sans morale . . . Kerouac réussit à présenter de façon rationnelle ce qui était pour beaucoup une rébellion de jeunesse. C'est pourquoi *On the Road* toucha même les lecteurs indifférents au mouvement beat et, 60 ans après, ce livre reste une icône de la littérature américaine...»

Référence :
<http://time.com/4919993/kerouac-on-the-road-1957-review/>

Une adoption tant souhaitée!

par Kelley Nemitz

En 1994, je vivais à Athènes en Grèce. Une amie me donna une revue en anglais, une denrée rare à cette époque-là et je dévorais tout ce qui me tombait sous la main en anglais. Dans cette revue, peut-être Marie-Claire, j'ai lu un article sur les orphelins en Roumanie que je ne parvenais pas à oublier. La photo d'une petite fille aux grands yeux révélateurs me hantait. J'avais l'impression de voir son âme dans ses yeux. Souvent je pensais à elle et je me demandais ce qu'elle devenait. J'aurais voulu la rencontrer. C'est à ce moment-là que j'ai compris qu'un jour j'adopterais un enfant.

Je viens d'une famille reconstituée. J'ai cinq frères et sœurs. L'aîné, David, est le fils de ma mère par son premier mariage quand elle avait dix-huit ans. Elle épousa mon père en 1965 et peu de temps après elle commença à accueillir des enfants. Ses parents, mes grands-parents, avaient toujours accueilli des enfants, plus de vingt avec les années... surtout des amérindiens venant de familles en difficultés. Mes parents voulaient aussi aider des enfants. Ma mère est tombée enceinte et peu de temps après, mes parents accueillirent un bébé naissant, Michael Francis. Puis au cinquième mois de grossesse, elle fit une fausse couche. Ils étaient dévastés. Pendant qu'elle prenait soin de David et Michael, elle retomba bientôt enceinte. Michael n'avait que quelques mois quand mes parents décidèrent que jamais ils ne le laisseraient partir. Ils

communiquèrent avec l'agence de services sociaux et demandèrent à l'adopter. L'agence refusa pensant que ma mère cherchait à remplacer le bébé qu'elle avait perdu par Michael. L'agence leur demanda d'attendre après la naissance du bébé qu'elle portait pour décider finalement d'adopter Michael. Je suis venue au monde; évidemment, ils voulaient légaliser l'adoption de Michael qu'ils considéraient déjà dans leur esprit et dans leur cœur comme leur fils.

Ils eurent deux autres enfants, Anthony et Sarah et, comme famille d'accueil, en prirent plusieurs autres. Peu de temps après notre arrivée à Canby, en 1973, un travailleur social local appela mes parents, car un garçon de neuf ans venait de perdre ses parents dans un accident d'auto. Il n'y avait personne pour s'occuper de ce garçonnet traumatisé. Il fallait trouver une famille immédiatement et ce sont mes parents qui l'accueillirent et nous l'avons aimé comme l'un des nôtres. J'avais alors six ans et je me souviens de ce jour comme si c'était hier. Nous étions tous si excités d'avoir un nouveau frère!

L'adoption c'est dans mon sang

Après la naissance de notre troisième enfant et trois césariennes, les docteurs nous avertirent, Ben et moi, qu'une autre grossesse pourrait avoir des conséquences graves pour moi. Je nous revois assis autour de la table pour souper, j'admirais ma famille, mais j'avais ce sentiment très clair qu'il manquait quelqu'un. Quand

j'en parlai à Ben, il m'avoua avoir pensé la même chose. C'est alors nous avons commencé à parler d'adopter. Je lui ai raconté l'histoire de la fillette roumaine, car je pensais que peut-être notre prochain enfant nous attendait en Roumanie.

Au même moment, des amis qui avaient quitté les États-Unis pour travailler comme missionnaires en Chine ont adopté un bébé chinois. Leur histoire nous a fascinés... un bébé fille à peine encore vivante, trouvée dans une poubelle par un nettoyeur de rue! Nous avons alors appris le sort épouvantable des bébés filles en Chine à cause de la politique de Mao Zedong : un seul enfant par famille. Ben déclara : «Je crois que notre fille est en Chine.»

Le jour de mon anniversaire de naissance nous allèrent visiter la Children's Home Society à St-Paul, Minnesota. Nous avons rempli l'application pour leur programme d'adoption en Chine. On nous demanda de choisir un deuxième pays au cas où il y aurait un problème avec notre premier choix. Nous avons refusé. Notre fille était en Chine. Nous ne voulions pas d'un plan «B».

Dix-huit mois plus tard, le téléphone sonna à l'heure du lunch. Notre fille était prête et attendait que nous allions la chercher. Libby (voir le prochain article en page 44) était dans nos bras le 3 janvier 2005, c'était notre grand jour. Notre famille était maintenant complète. Nous sommes tellement reconnaissants à Dieu pour tout ce

Ascendance Kervoach des Nemitz du Minnesota

Génération 1

Alexandre de Kervoach
Vers 1702-1736

Cap-Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

Génération 2

Louis Kervoach
(1735-1779)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
11 janvier 1737

Catherine Metot
(1739-1813)

Génération 3

Joseph-Marie Keroach
(1775 - 1860)

Saint-Pierre-de-Montmagny (Québec)
19 août 1806

Marie Gesseron
(1784 - 1842)

Génération 4

Polycarpe Kérouac
(1815 - 1880)

Bourbonnais (Illinois)
3 mars 1862

Suzanne Bellegarde
(1832 - entre 1873 et 1880)

Génération 5

Napoléon Curwick
(1870 - 1956)

Saint Joseph (Kansas)
29 octobre 1894

Caroline Patnaud
(1876-1960)

Génération 6

Leo Elmer Curwick
(1899 - 1992)

Marshall (Minnesota)
26 août 1925

Mary Valérie Baret
(1907- 1981)

Génération 7

Elizabeth Ann Curwick
(1937 - 1996)

(État du Minnesota)
7 février 1959

Donald Eugene Nemitz
(1935- 1984)

Génération 7

Benedict Raymond Nemitz

(Canby Minnesota)
7 août 1999

Kelley Birk

Génération 8

Elizabeth B. Nemitz

Vie de rêve!

Elizabeth Bei Nemitz

traduit de l'anglais par Marie Lussier Timperley

Le texte composé par Libby, Elizabeth Bei Nemitz, est un véritable cri du cœur. Libby a lu son texte patriotique lors de la Journée des anciens combattants durant les célébrations du 11 novembre 2016 à Canby au Minnesota. Les convictions de cette adolescente de quinze ans née en Chine puis adoptée par une famille américaine blanche et chrétienne est un message d'amour, de gratitude et de générosité qui résonne d'autant plus fortement au moment où nous sommes bombardé de déclarations négatives et égoïstes. Le rêve de Libby est « d'être une personne qui utilise et utilisera ses talents pour mieux servir les autres. » Son engagement est la solution encourageante, inspirante et réaliste dont nous avons grandement besoin.

«Pour moi, le rêve américain (American Dream) signifie d'abord de pouvoir poursuivre son propre destin. Réaliser ce que l'on veut (dans la vie) représente une liberté inébranlable.»

Maya Lin¹,
une artiste et rêveuse, comme moi.

Depuis que je suis toute petite, je rêve. J'ai rêvé de voyager partout et de voir des endroits exceptionnels. En rêve, j'ai construit des plans d'avenir, convaincu que ce serait formidable. Il ne m'est jamais venu à l'idée que je menais une vie exceptionnelle, jouissant de bien plus de privilèges que la plupart des gens. Je n'ai pas connu la pauvreté, la faim, ou la peur. Comme beaucoup de jeunes, je prenais tout pour acquis.

Je suis née en Chine mais j'ai été adoptée par ma famille américaine

à l'âge d'un an. On m'a amenée au Minnesota, dans une petite localité rurale où tout est très différent des grandes villes et nous sommes seulement deux enfants asiatiques ici. (NDLR Canby, compte environ 2000 habitants, 97% de la population est blanche.)

Par ma naissance, je suis un cas unique et (à Canby) personne n'a une histoire d'adoption comme la mienne alors j'étais heureuse d'être *spéciale*. Le fait que je sois asiatique ne m'a jamais dérangé et ne semble pas avoir ennuyé qui que ce soit. J'étais simplement une petite fille aux yeux remplis d'étoiles et de grands projets d'avenir.

Je ne me demandais jamais qui j'étais, la question ne se posait pas, j'étais tout simplement une américaine. Je connaissais le Minnesota et les États-Unis, c'est tout. J'étais très fière de notre pays, certainement le meilleur où il fait bon vivre et où tout est possible. Le véritable rêve américain, la vie, la liberté et la recherche du bonheur, exactement ce dont je rêvais. Ici je n'étais pas «la pauvre petite orpheline». Ici, je pouvais être et devenir tout ce que je voulais.

Vous pouvez facilement imaginer ce que j'ai ressenti quand quelqu'un m'a dit que ce n'était pas le cas. Durant une récréation à l'école quand j'avais dix ans, un copain m'a lancé : «Tu n'es pas américaine!».

J'ai eu l'impression d'être giflée. Ses paroles m'ont poignardée. Je n'étais pas fâchée contre lui, car je savais ce qu'il voulait vraiment dire, mais que mes copains et copines de classe ne me considèrent pas comme américaine m'a blessée très profondément.

Quand j'ai rapporté la chose à ma mère, elle a répliqué avec force: «Mais bien sûr que tu es



Photo : collection de la famille Nimitz

Libby portant le costume national pour le jour de l'an chinois 2005, arborant le grand sourire d'une enfant heureuse. Comme dit sa mère « Nous l'encourageons à être fière de son héritage chinois et d'être elle-même. »

américaine! Ils ne savent pas ce qu'ils disent!» Et elle m'a raconté ce qui s'est déroulé le jour où je suis devenue citoyenne américaine.

«Nous avons dû remplir toute la paperasse nécessaire, mais ce dont je me rappelle le plus de cette journée c'est quand la dame a dit: "Félicitations! Elle est maintenant américaine". J'étais au bord des larmes à ce moment-là!»

Et ma mère d'ajouter: «Les gens sont prêts à tout faire pour ça, pour la liberté; bien des gens meurent pour l'obtenir; bien des gens sont morts pour devenir américains. Tu n'as aucune idée de la chance que tu as.»

(* Maya Ying Lin, sculpteur, architecte, artiste, née le 5 octobre 1959 en Ohio, américaine d'origine chinoise diplômée de Harvard et Yale)

Cela m'a fait réfléchir un peu, mais j'ai continué de vivre sans vraiment réaliser ma chance.

Mes yeux ont commencé à s'ouvrir quand un ami de ma sœur aînée est venu chez nous peu de temps avant de s'enrôler dans l'armée. Ce qui m'a frappé était de voir ce garçon, du même âge que ma sœur, qui allait bientôt partir en mission pour se battre alors que ma sœur aînée poursuivrait ses études au collège puis à l'université. J'avais donc toujours regardé le monde à travers des lunettes roses.

Ces lunettes ont changé de couleurs quand j'ai lu ce qu'était la guerre et les troubles de stress post-traumatique. Puis après avoir entendu parler des attentats du 11 septembre 2001 à New York, et appris ce qu'étaient les pays du tiers-monde, ma compréhension du monde a complètement changé. J'ai commencé à réaliser combien j'étais choyée et protégée par Dieu. J'ai aussi compris que la possibilité de rêver et de faire des projets pour l'avenir se gagne dans les larmes et le travail.

Ma venue aux États-Unis a été un cadeau gratuit, une chance incroyable. Je peux faire quelque chose de ma vie. Je n'ai pas besoin de vivre dans la peur. La façon dont je vis peut affecter les autres. J'ai la chance de pouvoir être un flambeau dans le monde. Tous les citoyens américains sont si fortunés et peuvent faire une vraie différence dans le monde. Plus jamais je ne prendrai quoi que ce soit pour acquis, ma vie ou ma citoyenneté. Au contraire, je veux être une personne qui utilise et utilisera ses talents pour mieux servir les autres. Tant de gens sont morts, ont lutté, pleuré et souffert pour que nous arrivions là où nous en sommes. Policiers et pompiers risquent leur vie chaque jour pour protéger leurs compatriotes. Hommes et femmes se battent non parce qu'ils détestent l'ennemi, mais parce qu'ils aiment leur pays. Cela demande un amour spécial.

Je crois qu'être américain veut dire non seulement d'être brave et courageux, mais aussi de défendre son prochain, de s'appuyer mutuellement.

«We the people» «Nous le peuple», c'est la phrase sur laquelle notre nation est fondée. Je crois que nous continuons tous à renforcer notre cher pays, car nous croyons tous qu'un jour, nous connaissons la paix. Et c'est pourquoi je continue de rêver.

Personnellement, je trouve étonnant que tant de gens luttent pour protéger une petite fille du Minnesota qu'ils ne connaissent même pas. Et qui aurait pu penser que ce serait pour une orpheline abandonnée de tous? C'est pourquoi je tiens à remercier tous ceux et celles qui luttent quotidiennement pour ce qui est juste. C'est grâce à toutes ces personnes que je vis la vie de rêve.

Allocution présentée le 11 novembre 2016 devant les membres de la Légion américaine de Canby, Minnesota, États-Unis.



Libby adore lire, c'est son passe-temps préféré. (Photo : collection LeRoy Curwick)



Récente photo de notre famille : de gauche à droite : Alenni, Benedict, Elizabeth (Libby), Kelley, Anthony et Jack Nimitz. (Photo : collection de la famille Nimitz)

Rapport annuel du président présenté,
au nom des membres du conseil d'administration,
à l'assemblée générale annuelle de *l'Association des familles Kirouac*
à Montréal, le samedi, 9 septembre 2017

RÉUNIONS

Pour une deuxième année consécutive, les membres du conseil d'administration ont tenu seulement deux rencontres, au lieu de trois, afin de gérer les affaires courantes de l'Association. Les réunions ont eu lieu à Sainte-Foy le 22 octobre 2016 et le 18 mars 2017.

ARCHIVES DE L'ASSOCIATION

Depuis déjà quelques années, le conseil d'administration réfléchit à l'indexation, à la conservation et à l'entreposage de ses archives. À l'aube du quarantième anniversaire de la fondation de l'AFK, celles-ci représentent un volume de plus en plus important et posent maintenant un problème non seulement d'entreposage, mais aussi de consultation.

Dans le but d'aider à sa réflexion, les membres du CA se sont réunis l'automne dernier en compagnie de Jacques Kirouac¹ et de Robert Kirouac² afin de connaître leur opinion sur ce qui devrait être gardé en archives et durant combien de temps cela devrait être conservé. Un grand merci à eux pour leur excellente collaboration.

Pour faire suite à cette rencontre, l'Association s'est adjoint les services d'Ariane Kirouac³, archiviste, afin de continuer, dans un premier temps, le travail d'inventaire et de classification de nos archives ainsi que d'établir éventuellement un calendrier de conservation. Permettez-moi donc de remercier notre bénévole, Ariane, pour tout le travail qu'elle a déjà accompli. Nul doute que sa contribution est grandement appréciée de tous.

VISIBILITÉ DE L'ASSOCIATION ET DE SES PRODUCTIONS

Tout comme l'an passé, c'est le site Web de notre association qui nous a procuré le plus de visibilité depuis la dernière assemblée. Pour toute l'année 2016, on y a enregistré 5 604 visites par 3 953 visiteurs différents; une moyenne de 467 visites par mois, pour la plupart provenant principalement du Canada et des États-Unis, mais aussi de 114 autres pays. Cette année, 180 téléchargements ont été effectués à partir du site et 317 pages différentes ont été consultées. Sans aucune surprise, ce sont les pages sur Jack Kerouac qui semblent les plus consultées. Je profite du présent rapport pour souligner l'excellent travail de notre webmestre, Réjean Brassard, qui nous procure cette grande visibilité.

PROJETS RÉALISÉS OU EN COURS DE RÉALISATION

Cette année encore, nous avons mis beaucoup d'énergie à enrichir notre site Web. Comme vous avez sans doute pu le constater, un tout nouveau *Trésor des Kirouac* hors série portant sur sœur Cécile Kirouac a été mis en ligne. Un autre, en préparation, sur le chevalier François Kirouac le sera au cours de l'année 2018.

Nos galeries de photos continuent aussi de s'enrichir et cette année encore, grâce au magnifique travail de Lucille Kirouac, que je remercie vivement, les photos des rencontres de Lévis l'an passé et celles de La Broquerie en 1989 ont été ajoutées aux dix-sept autres déjà en ligne.

La version anglaise de notre site Web est graduellement mise en ligne depuis fin août⁴. D'autres textes seront ajoutés au cours de

l'automne. Je remercie très chaleureusement nos traducteurs, Nathalie Kéroack d'Halifax, Georges Kirouac de Winnipeg et Marie Lussier Timperley pour leur précieuse collaboration à notre site Web.

La mise à jour de notre dictionnaire généalogique se poursuit toujours. Entre le mois d'octobre 2016 et le mois de juillet 2017, nous avons ajouté 696 descendants de notre ancêtre et 4 652 documents de toute nature : actes de baptême, mariage, sépulture, recensements, cartes mortuaires, photos de pierres tombales, etc. Le dictionnaire de 1991 comptait 2 764 noms; depuis, 7 190 noms ont été ajoutés. La base de données contient donc, en date de juillet dernier, 9 954 descendants d'Alexandre de Kervoach et plus de 24 523 fichiers divers.

Je vous invite encore une fois à nous transmettre les renseignements vous concernant ou à communiquer avec moi pour connaître ce que nous possédons déjà. Merci aussi de me transmettre des photos des membres de votre famille qui feront partie de la prochaine édition. Plus vous y contribuerez et plus elle sera intéressante pour votre famille et vos descendants.

¹ Président-fondateur de l'Association

² Un des quinze membres-fondateurs de l'AFK et son premier vice-président.

³ Ariane est la fille d'André Kirouac, conseiller, membre du conseil d'administration de 2015 à 2017 et directeur du Musée naval de Québec.

⁴ Lors de l'assemblée, le président a mentionné que le site serait graduellement mis en ligne à partir de la fin du mois de septembre.

REMERCIEMENTS

En terminant, je tiens à remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué aux activités de notre Association cette année. D'abord tous nos représentants régionaux : Marie Kirouac, Lucille Kirouac, Mercédès Bolduc, Renaud Kirouac, Georges Kirouac, Karine Kirouac, Roxanne Kirouac, Mark Pattison et Greg Kyrourac; les membres des comités permanents de notre Association : *Le Trésor des Kirouac* : Marie Kirouac, Marie Lussier Timperley, Jacques Kirouac, Greg Kyrourac, LeRoy Curwick et Mark Pattison; *Histoire et généalogie* : Lucille Kirouac, Céline Kirouac et Greg Kyrourac; *Observatoire Marie-Victorin* : Lucie Jasmin; *Observatoire Jack Kerouac* : Éric Waddell; *Comité du*

site Web : Lucille Kirouac et notre *webmestre*, Réjean Brassard.

Je tiens aussi à remercier nos lecteurs-correcteurs : Lucille Kirouac, Céline Kirouac, Thérèse Kirouac et Robert Kirouac, Mark Pattison et LeRoy Curwick, de même que nos traducteurs, Marie Lussier Timperley, Nathalie Kéroack, René Kirouac, Georges Kirouac.

Enfin, un grand merci à tous les membres du conseil sans qui il me serait impossible de remplir le mandat qui m'est confié : Mercédès Bolduc et Marc Villeneuve pour leur remarquable travail d'organisation de nos rencontres annuelles incluant tout le travail de secrétariat et de comptabilité ce qui

fut très apprécié cette année par Marie Lussier Timperley pendant qu'elle planifiait les activités; Marie Kirouac qui s'occupe de la revue depuis 1983; Céline Kirouac, première vice-présidente et secrétaire de réunions par intérim depuis plusieurs années; Marc Villeneuve, deuxième vice-président; André Kirouac (qui nous a quittés au cours de l'année), à titre de responsable des réseaux sociaux; et, notre trésorier, René Kirouac qui veille à la bonne santé financière de l'AFK depuis plus de 25 ans.

Bonne assemblée.

François Kirouac,
pour le conseil d'administration,
le 9 septembre 2017

IN MEMORIAM

DAGESSE, BÉATRICE LAFLÈCHE-KIROUAC (1918-2017)

Béatrice Dagesse Laflèche-Kirouac est décédée le 25 juillet 2017 à l'âge de 98 ans. Elle laisse dans le deuil ses trois enfants: Diane (Denis), Richmond (Claude) et Rachelle (Fareed); cinq petits-enfants: Ginette (Steve), Roland, Brigitte (Dale), Chanelle (James) et Dominic; et six arrière-petits-enfants: Mia, Kai, Kane, Scarlett, Ella et Annick. Sont décédés avant elle, son premier époux, Jude LaFlèche et son deuxième époux **Honoré Kirouac (GFK 01643)**. Les funérailles eurent lieu le premier août 2017 en l'église du Précieux-Sang à Winnipeg au Manitoba; enterrement au cimetière de l'Assomption.

DESCENT, FERNANDE (1917-2017)

C'est avec beaucoup d'émotion et une profonde tristesse que nous vous faisons part du décès de Fernand Descent Kérouac (**épouse de Roméo Kirouac GFK 01404**), le dimanche 27 août 2017 à l'âge

vénérable de 100 ans. Elle laisse dans le deuil, ses fils Michel (Line), Daniel (Micheline), René, ses petits-enfants Geneviève (Olivier), Vincent, Évelyne, Marie-Soleil et Gabriel, son arrière-petit-fils Siméon, ses cousins, neveux et nièces et amis de la famille. À sa demande, il n'y aura ni salon, ni funérailles. L'inhumation s'est faite dans la plus stricte intimité par la famille immédiate. Voir ses mémoires dans *Le Trésor des Kirouac*, numéro 93, automne 2008, pp. 29-31.

DUQUET, PAULINE BORNAIS (1929-2017)

Le 8 mai 2017, à l'Hôpital Pierre Boucher de Longueuil, est décédée madame Pauline Bornais Duquet, à l'âge de 88 ans. Fille de feu Armand Bornais et de feu Régina Frigault. Épouse de feu Laval Duquet. Elle laisse dans le deuil ses enfants, dont son fils Marc (**Johanne Kirouac, fille de feu Gérard Kirouac, GFK 00621**). Un hommage lui a été rendu samedi le 17 juin 2017 au Complexe Sylvio Marceau à Québec (Québec).



FRADET, GEMMA (1946-2017)

Le 7 mai 2017, est décédée, à l'Hôpital de Dolbeau-Mistassini, à l'âge de 71 ans et deux mois, Mme Gemma Fradet, épouse de M. André Mailloux. Elle était la fille de feu M. Lucien Fradet et de feu Mme Jeanne Allard. Le vendredi 12 mai 2017, une célébration de la Parole a eu lieu au funérarium Marcel Dion de Normandin. Après la célébration funéraire, les cendres furent déposées au cimetière de Normandin Outre son époux M. André Mailloux, Mme Gemma Fradet laisse dans le deuil ses enfants dont Patrice (**Anne-René Kirouac, fille de Jacques Kirouac, GFK 00313, et Rolande Lalancette**).

**KIROUAC, CLAUDE
(1936-2017)**

Au C.H.U.L., le 7 avril 2017, à l'âge de 80 ans, est décédé monsieur **Claude Kirouac (GFK 01833)**, époux de dame **Liliane Vézina**, fils de feu monsieur Arthur Kirouac et de feu dame Aurore Deschenes. Il laisse dans le deuil, outre son épouse Liliane; son fils Daniel (Brigitte Bérubé); ses deux petits-fils : Thomas et Antoine; son beau-frère Lucien Laperrière; ses belles-sœurs Charlotte Vézina et Cécile Sylvain (feu René Vézina); son neveu, Gilles Légaré; sa cousine Pierrette Deschênes (Yvon Morneau). Les funérailles ont eu lieu le 19 avril 2017 en l'église St-Félix de Cap-Rouge (Québec). L'inhumation a suivi au cimetière Notre-Dame de Belmont à Sainte-Foy (Québec).

**KIROUAC,
EUGÈNE ADÉLARD
(1932-2017)**

Le 12 avril, **Eugène Kirouac (GFK 01671)** de La Broquerie, Manitoba, est décédé à l'âge de 84 ans à la Villa Youville de Sainte-Anne. Il laisse dans le deuil son épouse Lucie (née Gagnon); leurs enfants Louis, Rolande (Jocelyne LeBlanc), Nicole, Monique (John Loisselle), Jean (Cheryl), Roger (Roxanne), Ginette, Liliane (Jeff Vilar); quinze petits enfants Danièle et Denis Kendall, Alexandre Luke, François, Sylvie et Chantal Auger, Michelle et Robert Kirouac, Stéphane Kirouac et Mélanie Nadeau, Jérémie, Mathieu et Philippe Chase, Élisabeth et Justin Vilar; et quatre arrière-petits-enfants: Isobel, Émilie, Liam et Félix, prédécédé par Sébastien et Patrick, ainsi que sa sœur Marie-Reine Vieville (Fernand); beaux-frères et belles-sœurs Annette Kirouac, Jeannine Kirouac, Eloise Lord, Éveline Gagnon sgm, Cécile Mulaire, Rose-Marie et Antonin Nadeau, Céline et Edouard Gagnon, plusieurs neveux et nièces, et amis. La messe des funérailles eut lieu le 19 avril en l'église Catholique St-Joachim à La

Broquerie, suivi de l'inhumation privée au cimetière de la paroisse. **Eugène était l'oncle de Georges Kirouac de Winnipeg, notre correspondant pour la région de l'Ouest canadien.**

**KIROUAC, GERMAINE
(1944-2017)**

Au Centre d'accueil Marcelle Ferron de Brossard, le 21 octobre 2017 à l'âge de 73 ans, est décédée Germaine Kirouac, épouse de feu André Mondor. Native de Esprit-Saint, elle était la fille de Thomas Kirouac (GFK 01425) et Rose Cimon. Elle laisse dans le deuil, ses filles Claudia et Julie Mondor, ses petits-enfants Audrey et Alex, son filleul Guillaume ainsi que ses frères, sœurs, beaux-frères, belles-sœurs, neveux, nièces, autres parents et amis. La dépouille mortelle ne fut pas exposée mais elle fut inhumée au cimetière de Saint-Thomas, le 26 octobre 2017

**KIROUAC, GILLES
(1957-2017)**

Gilles Kirouac, de Boisbriand, est décédé subitement à l'âge de 60 ans le 29 juin 2017. Il était le fils de feu **Gérard Kirouac (GFK 01884)** et de **Lilianne Barbeau**. Il laisse dans le deuil sa fille Marilyn et son fils Jérémie, son frère Michel (Liliane), ses sœurs Manon (Mario) et Johanne (Raymond) ainsi que plusieurs autres parents et amis. Une cérémonie en sa mémoire a été célébrée le 17 août 2017 en la chapelle du complexe funéraire Goyer à Sainte-Thérèse, banlieue nord de Montréal (Québec).

**KIROUAC, LORRAINE ANNE
(née GILMORE)
(1939-2017)**

Kirouac, Lorraine Anne (née Gilmore) est décédée le 8 septembre 2017 dans sa 79^e année à l'Hôpital général de Hamilton, Ontario. Veuve de **Donald Kirouac (GFK 02048)**, elle laisse dans le deuil son fils Marc Kirouac, ses parents Henry et Cissie Gilmore, et sa meilleure amie, Shirley Weaver-Scime. Lorraine laisse aussi son compagnon de longue date, Richard Thomas (Joey, Mandy & Fury)

ainsi que ses fils Chris et Bill, ses petits-enfants, Christopher, Derek, Jake, Jesse, et Krystal, ses arrière-petits-enfants : Brody, Seth, Karley, Hailey et Makayla. Lorraine laisse aussi son frère et son épouse : Tom et Sue Kirouac, et ses neveux Michael et Ryan. Les funérailles eurent lieu dans la chapelle du centre funéraire le 13 septembre, suivi de l'enterrement au Mausolée Bayview à Burlington, Ontario.

**KIROUAC-JOBIDON,
LAURETTE
(1921-2017)**

Au Centre d'hébergement Saint-Augustin, le 21 octobre 2017, à l'âge de 95 ans et onze mois, est décédée dame Laurette Kirouac (GFK 01130), épouse de feu monsieur Édouard Kirouac et de feu dame Alexina Dubé. Les funérailles ont été célébrées le 28 octobre 2017 en l'église St-Rodrigue à Québec et de là au cimetière St-Charles. Elle laisse dans le deuil, ses enfants: Guy (Diane Simard), Pauline, Robert, feu Huguette (Dimitrios Moschopoulos); ses petits-enfants: Josée Rousseau, Claude, Line, Alain et Louise Simard; Philippe et Mathieu Jobidon ainsi que ses arrière-petits-enfants; ses frères et sœurs: Charlotte (feu Arthur Fiset) et Hélène (feu Roger Boucher). Elle est allée rejoindre ses frères et sœurs décédés: Thérèse, Yvette, Jeanne-D'Arc, Lucie, Robert, Léopold et Gonzaque Kirouac.

**KIROUAC VERRIER,
SIMONNE
(1924-2016)**

Simonne Verrier (née Kirouac, GFK 01741) est décédée le 5 septembre 2016 au Centre de Santé régional Bethesda. Née le 17 avril 1924, elle épousa, en 1947, le grand amour de sa vie Edmond Verrier qui est décédé en 1996. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Lise (André), Aimé (Verna), et Suzanne; ses petits-enfants, Marius (Jan), Anita (David), Michael (Sharlene), Mélanie (Paul) et Pamela (Paul); six arrière-petits-enfants, Daniel, Mystaya, Yvonne, Rhéal, Connor et

Théo, ainsi que des jumeaux attendus peu de temps après sa mort. L'ont précédé dans la mort Armand, en 1949, quatre frères, deux sœurs et plusieurs belles-sœurs et beaux-frères. Les funérailles ont été célébrées par Monseigneur Noël Delaquis le 17 septembre 2016 à l'église catholique de Saint-Joachim à La Broquerie, Manitoba. Elle fut enterrée dans le cimetière paroissial.

**KIROUAC, THOMAS « TOM »
(1944-2017)**

Thomas Kirouac (GFK 02053) est décédé le 16 septembre 2017, à l'âge de 73 ans. Il laisse son épouse, depuis 45 ans, Susan Broughton. Il laisse aussi deux fils : Michael (Andrea) et Ryan; deux petits-fils : Ethan et Lauren. Sont décédés avant lui, un frère, Donald, une belle-sœur, Lorraine, et un neveu, Marc. Une cérémonie funéraire eut lieu dans la chapelle du Salon L. G. Wallace Funeral Home à Hamilton en Ontario le 20 septembre suivit d'un enterrement privé.

**MATNEY, HELEN W.
née TRAHOOON
(1922-2017)**

Helen Matney de Topeka, Kansas, est décédée l'âge de 94 ans, le 28 septembre 2017. Née le 26 décembre 1922, à Rossville, Kansas, elle était la fille de Louis et Theresa (née McConnell) Trahoon. Helen épousa Gene A. Matney le 15 octobre 1948 à Topeka. Son mari mourut le 5 octobre 2009. Lui survivent un frère, Rolland E. (Ruby) Trahoon; sept nièces, Janice Ables, Susan (Tim) Gaggero, Mellody (David) Harrison, Tammy (Jeff) Butler, Stacy Trahoon, Lisa (Mike) Firsick et Kelly Cole; trois neveux, Steven Trahoon, Floyd (Debbie) Trahoon, Jr. et Rolland (Deb) Trahoon II. Sont décédés avant elle, ses parents et un frère, Floyd Trahoon et une sœur Shirley Trahoon-Tregemba. Les funérailles eurent lieu le 3 octobre 2017 dans la chapelle du Centre funéraire Penwell-Gabel Parker-Price, suivit de l'enterrement dans le cimetière Penwell-Gabel de Topeka.

**O'LEARY, PAUL THOMAS
(1933-2017)**

Paul O'Leary est décédé à l'âge de 84 ans le 30 mars 2017 à l'Hôpital Victoria à London, Ontario. Il naquit à Boston, Massachusetts, le premier février 1933. Il fut conscrit et servit dans la Marine américaine; puis il obtint son baccalauréat du Boston College (BA) et son doctorat en philosophie (PHD) de l'Université de Toronto. Il épousa Pia Karrer en 1961. Il enseigna la philosophie pendant trente ans à la faculté d'Éducation de l'Université de Western Ontario, (UWO). Il lisait voracement et aimait énormément le cinéma. Pia lui communiqua sa passion pour les voyages, et leurs aventures autour du monde régalerent les heureux lecteurs de leur lettre de Noël annuelle. On se souviendra de Paul pour son remarquable sens de l'humour, ses incroyables jeux de mots et sa chaleureuse personnalité. En plus de son épouse, il laisse dans le deuil ses trois fils: Stephen (Li Zhang), David (Shelley West), et John, et sa fille, Susan (Stephen Cheng); grand-papa adoré de Christina, Geneviève, Juliette, Abby et Myles. Les funérailles catholiques eurent lieu le 8 avril 2017 à l'église St John the Divine à London, Ontario

**RICCI-LESSARD,
DOROTHY E. née KIROUAC
(1927-2017)**

Dorothy E. Ricci Lessard (GFK 02692), âgée de 90 ans, est décédée à Lewiston, Maine, le 2 septembre 2017 au Manoir Montello. Née à Brunswick le 20 juin 1927, elle était la fille de feu Albert et feu Ida (née Morin) Kirouac. Elle épousa Antonio Ricci de Providence, Rhode Island, le 6 novembre 1943 à Lewiston, il mourut le 26 novembre 1989. Elle épousa Ernest Lessard de Manchester, NH, le 10 avril 1992. Lui survivent une petite-fille, Lori Ricci Catalanotto, et son arrière-petit-fils, Casey Catalanotto; une bru Jeannine Ricci; ses sœurs, Connie Kirouac Morin et Gloria Kirouac Chaloux. Sont décédés avant elle, ses deux époux, Antonio Ricci et Ernest Lessard; son fils,

Richard D. Ricci; et ses frères, Paul, Raymond, Roland et Marcel Kirouac. Un service a eu lieu au salon funéraire Fortin de Lewiston et l'enterrement au cimetière St. Peter de Lewiston.

**VAN GILDER, MABEL IRENE
née CURWICK
(1929-2017)**

Mabel Irene Van Gilder, de Kankakee, Illinois, est décédée le 8 juillet 2017 à l'âge de 87 ans. Née le 2 décembre 1929 dans le comté de Ford, elle était la fille d'Ulysses George & Edna Pearle Murphy Curwick. Mabel épousa Earl Lloyd Van Gilder le 5 juillet 1947 à Kankakee. Earl mourut le 25 janvier 2002. Lui survivent trois fils et deux brus : Everett Van Gilder, Fred & Marsha Van Gilder et Raymond & Sharon Van Gilder ; trois filles et trois gendres : Joyce & Dan Benjamin, Bonnie & Jack Kohl ainsi que Bonita & Glenn Morton ; trois sœurs : Carol Ginger, Mary Bowen et Betty Hardy ; un frère, Delbert Curwick ; dix-huit petits-enfants, vingt-huit arrière-petits-enfants et deux arrières-arrières-petits-enfants. Sont décédés avant elle, quatre fils, Roger, Earl Eugene, Vernon, et Kevin; une bru, Margaret Van Gilder; quatre frères : Charles, Donald, Paul et Joseph; quatre sœurs : Lela, LaVona, Shirley et Florence. Le service eut lieu au salon funéraire Clancy-Gernon-Hertz à Kankakee le 13 juillet 2017. Elle est enterrée au Cimetière de Bonfield, Illinois. **Mabel a participé à la grande réunion des K/ à Bourbonnais/Kankakee, Illinois en 2011.**



**NOS PLUS SINCÈRES
CONDOLÉANCES AUX
FAMILLES
ÉPROUVÉES**

GÉNÉALOGIE / ET PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de noms de personnes pour lesquelles les noms des conjoints ou des parents nous sont inconnus, incomplets ou absents. Les réponses aux questions posées nous permettront de compléter les données.

*Merci
François Kirouac*

Réponse reçue de M. Richard Fréchette et de Mme Michèle Kirouac.

Question 552 (automne 2016)

Quel est le nom des parents d'Huguette Nicole Kirouac, épouse de James Micheal Sweeney ? Le couple s'est marié un 14 juillet à Val-des-Lacs (Québec); nous ignorons l'année précise. De plus, quel est le nom des parents de James Micheal Sweeney ?

Réponse :

Nicole a épousé James Micheal Sweeney le 14 juillet 1973 à Val-des-Lacs; elle est la fille de feu Guy Kirouac et de feu Denise Provots. James Micheal Sweeney est le fils de feu Hiram James Sweeney et de feu Marielle Lavallée. Nicole et Micheal ont eu une fille Debbie Sweeney. De plus, Nicole a une sœur, Michèle Kirouac, épouse de Richard Fréchette; fils de feu Louis Fréchette et feu Marie Girard. Michèle et Richard ont eu deux enfants Yannick Fréchette et Marylou Fréchette.

NOUVELLES QUESTIONS

Question 619

Quel est le nom des parents d'Hélène Guay, conjointe de Gilles Kirouac, fils de Gérard Kirouac et de Liliane Barbeau?

Question 620

Quel est le nom des parents de Jacques Kirouac qui a épousé Jeanne Chevalier un 17 décembre à Montréal (Québec). Nous ignorons l'année du mariage. De plus, quel est le nom des parents de Jeanne Chevalier?

Question 621

Quel est le nom des parents de Claude Kirouac qui a épousé Antonine Bouchard le 10 septembre 1979 à Montréal (Québec). De plus, quel est le nom des parents d'Antonine Bouchard?

Question 622

Quel est le nom des parents de Raynald Rioux, conjoint de Thérèse Kirouac, fille d'Adrien Kirouac et de Jacqueline Fournier?

Question 623

Quel est le nom des parents de Pierre Lalancette, qui a épousé Sylvie Kirouac un 27 juin à Trois-Rivières? Nous ignorons l'année du mariage. Sylvie est la fille de Léopold Kirouac et de Pauline Désilets.

Question 624

Quelle est l'année du mariage de Sylvie Kirouac, fille de Jean-Paul Kirouac et Jacqueline Allaire, avec Normand Plourde? Nous savons que le couple s'est marié un 29 juin à Beloeil (Québec).

Question 625

Quel est le nom des parents de Suzanne Kirouac qui a épousé François Bégin un 18 août à Granby (Québec). Nous ignorons l'année du mariage. De plus, quel est le nom des parents de François Bégin?

Question 626

Quel est le nom des parents de Monique Kirouac qui a épousé Gilbert Poirier un 11 mars à Lennoxville (Québec). Nous ignorons l'année du mariage. De plus, quel est le nom des parents de Gilbert Poirier?

Question 627

Quel est le nom des parents de Monique Kirouac qui a épousé Bruno Allaire un 22 mai à Victoriaville (Québec). Nous ignorons l'année du mariage. De plus, quel est le nom des parents de Bruno Allaire?

Question 628

Quel est le nom des parents de Gilles Langlois qui a épousé Monique Kirouac le 23 février 1963 à Sherbrooke (Québec).

Question 629

Quel est le nom des parents de Sylvain-Denis Turmel qui a épousé Danielle Kirouac un 26 mai à Beloeil (Québec). Nous ignorons l'année du mariage. Danielle est la fille de Jean-Paul Kirouac et Jacqueline Allaire.

Question 630

Quel est le nom des parents de Marie-Rose Kirouac qui a épousé Joseph Fiset un 3 décembre à Québec (Québec). Nous ignorons l'année du mariage. De plus, quel est le nom des parents de Joseph Fiset?

Question 631

Quel est le nom des parents de Marie Kirouac qui a épousé Joseph Ouimet un 14 juillet à Montréal (Québec). Nous ignorons l'année du mariage. De plus, quel est le nom des parents de Joseph Ouimet?

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre.

Nous publierons volontiers les résultats dans un Trésor ultérieur.

La rédaction

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC 2017-2018

PRÉSIDENT

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Lévis (Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643

1^{ÈRE} VICE-PRÉSIDENTE SECRÉTAIRE DE RÉUNION

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

2^E VICE-PRÉSIDENT

Marc Villeneuve
140, rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

CONSEILLÈRE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone : (418) 871-6604

CONSEILLÈRE

Mercédès Bolduc
140, rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

CONSEILLÈRE

Karyne Kirouac
755, rue de Chevillon, # 5
Laval (Québec) H7N 6J3
Téléphone : (450) 933-5820

CONSEILLÈRE

Sylvie Houde
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

CONSEILLER (ÈRE)

Un poste vacant

CORRESPONDANTS/REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

Région 1

QUÉBEC, BEAUCE-APPALACHES

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone : (418) 871-6604

Région 2

MONTREAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Karyne et Roxanne Kirouac
755, rue de Chevillon, # 5
Laval (Québec) H7N 6J3
Téléphone : (450) 933-5820

Région 3

CÔTE-DU-SUD,
BAS-SAINT-LAURENT,
GASPÉSIE ET MARITIMES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud
(Québec) G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805

Région 4

MAURICIE, BOIS-FRANCS,
CANTONS-DE-L'EST

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228

Région 5

SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc
140, rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

Région 6

ONTARIO ET
PROVINCES DE L'OUEST

Georges Kirouac (01663)
23 Maralbo Avenue East
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080

Région 7

ÉTATS-UNIS / USA

EASTERN TIME ZONE

Mark Pattison
1221, Floral Street NW
Washington, DC 20012 - USA
Telephone : (202) 829-9289

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyrouac (00239)
P. O. Box 481
Ashland, IL 62612-0481 - USA
Telephone: (217) 476-3358

COMITÉS PERMANENTS DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

LE TRÉSOR DES KIROUAC Responsable Marie Kirouac

Rédaction et production du bulletin
(par ordre alphabétique)

LeRoy Roger Curwick
François Kirouac
Jacques Kirouac
Marie Kirouac
Greg Kyrouac
Marie Lussier Timperley

MÉDIAS SOCIAUX

Sylvie Houde

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE Responsable François Kirouac (par ordre alphabétique)

Céline Kirouac
François Kirouac
Greg Kyrouac
Lucille Kirouac

BOUTIQUE SOUVENIRS ET LIVRES

Poste vacant

PRODUITS ET ARCHIVES AUDIOVISUELLES

Vacant

OBSERVATOIRE JACK KEROUAC

Responsable : Éric Waddell

OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN

Responsable : Lucie Jasmin

SITE WEB

Webmestre : Réjean Brassard

Notre devise

Fierté Dignité Intégrité



Fondation : 20 novembre 1978

Incorporation : 26 février 1986

Membre de la

Fédération des associations de familles
du Québec depuis 1983

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner à l'adresse suivante :

Fédération des associations de familles du Québec

650, rue Graham-Bell, SS-09, Québec (Québec) G1N 4H5

IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

*Alexandre
Le Bihan*

*Maurice Louis
Le Bris de Roach*

Alexandre de Roach

ÉTIQUETTE ADRESSE

**MERCI DE RENOUVELER
VOTRE ABONNEMENT À L'ASSOCIATION
D'ICI AU 31 DÉCEMBRE 2017**

Pour nous joindre ou pour s'informer de nos activités:

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.familleskirouac.com
Courriel : association@familleskirouac.com

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

SERVICE DE BULLETIN PAR COURRIEL

LE TRÉSOR EXPRESS

**Pour recevoir les bulletins d'information
de l'Association des familles Kirouac inc.,
communiquez votre adresse courriel à:
association@familleskirouac.com**

C'EST GRATUIT